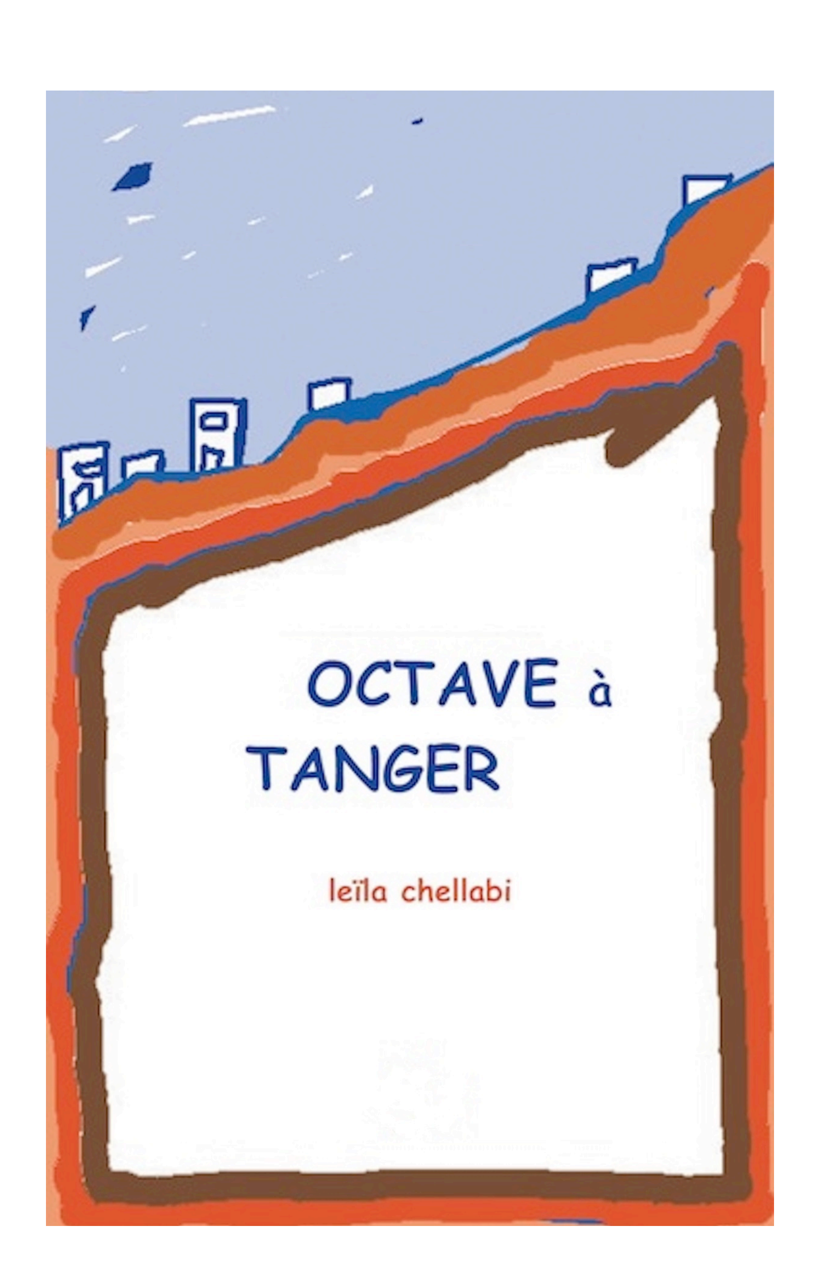

OCTAVE à
TANGER
leïla chellabi


OCTAVE à
TANGER
leïla chellabi

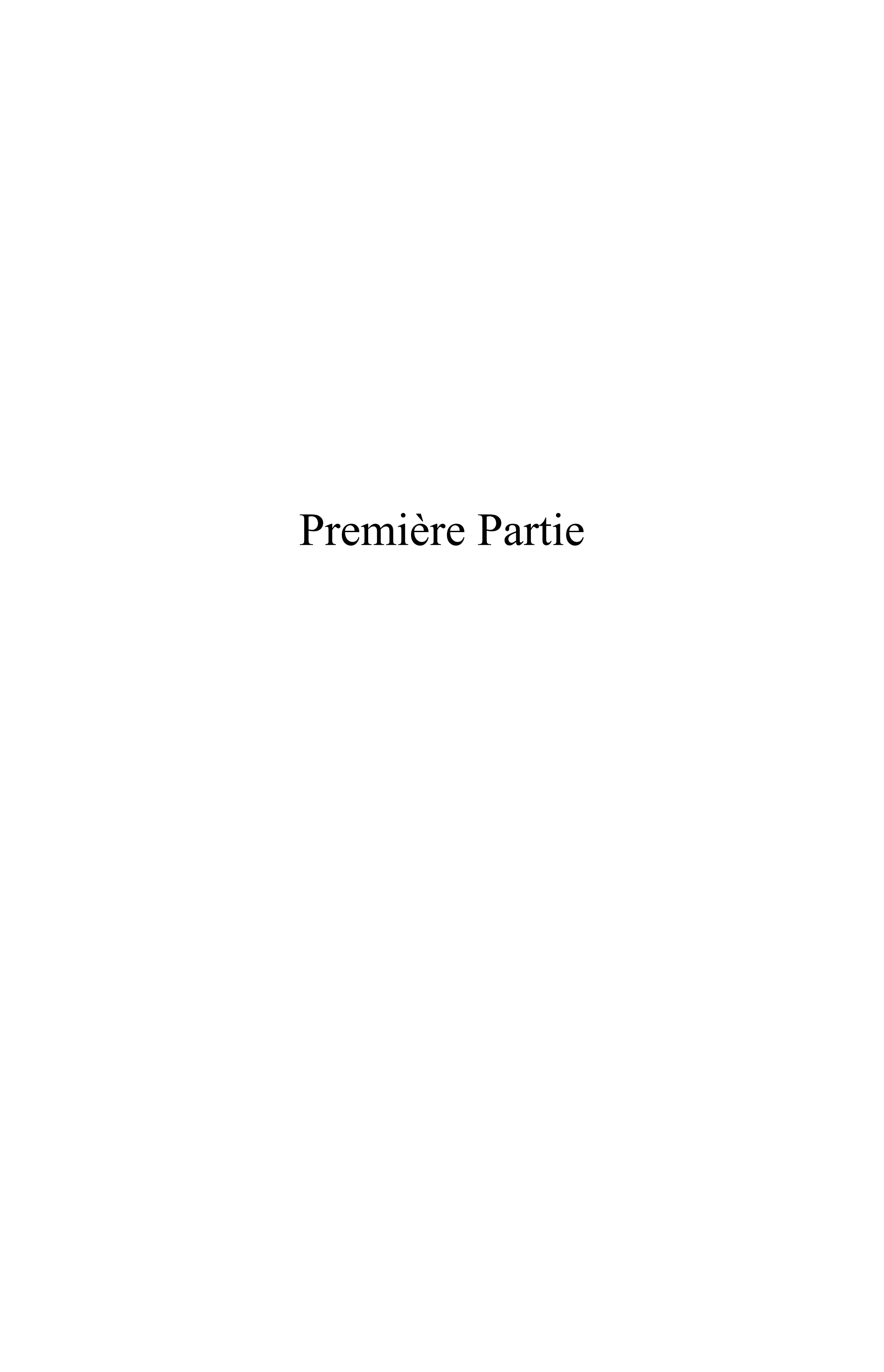
leïla chellabi

Octave à Tanger

LCenteur

Au fil du temps et de mon imagination, des personnages naissent et passent pour mieux demeurer. Impossible pour moi de séparer ces deux mondes alors que la réalité fait office de plancher où la créativité se pose.
Je vous livre d'Octave tout ce qui est venu à moi, et de mes réflexions, lecteur, ce qu'elles y ont puisé pour vous.

LC



Première Partie

Dans la tête d'Octave se presse une infinie variété de sons dans laquelle la mémoire perd ses repères. Le passé y vogue, un peu incertain, le présent y flotte par instants dans des tourbillons ne laissant que peu d'espace au futur qui, d'une certaine façon, s'impose sans laisser à l'imagination le loisir de l'entrevoir à sa manière. C'est une sensation si forte par moments qu'Octave en est tout chamboulé intérieurement parce que, en plus, ni l'entourage, ni ses proches ne semblent faire partie de cette vague immense le soulevant à plein temps pour le laisser, par instants, désemparé au milieu des siens sans que ceux-ci ne se rendent compte de quoi que ce soit. Et c'est là le comble. Sa concubine Hilaria – il est vrai qu'avec un nom pareil, se dit Octave… – continue de vivre comme si de rien n'était, ne voit rien, ce qui lui donne, aux yeux d'Octave, des airs de lilliputienne. Pourquoi ? Octave ne sait pas. Simplement Hilaria est sous la diversité infinie des sons qui envahissent la tête d'Octave, et de ce fait, elle lui semble appartenir à un monde en perdition, devenu quasi obsolète en regard des grands enjeux que l'infinie variété de sons se pressant dans la tête d'Octave représente maintenant pour lui. Un autre monde. Oui, c'est cela, un autre monde. Dans cette infinie

variété de sons, chacun d'eux a sa propre nuance toute subtile, d'une clarté presque aveuglante parfois, et Octave voit ces nuances légères et capiteuses souvent, qui l'entraînent dans leur ballet extraordinaire fait de lignes souples s'imbriquant les unes dans les autres avec des cadences tout à fait étonnantes dans lesquelles Octave baigne avec volupté. C'est qu'Octave n'avait pas vraiment le choix : devenir dingue, se faire assister par un médecin qui l'aurait peut-être fait enfermer, qui sait ? Ou se prêter au jeu de l'infinie variété de sons et de nuances débordantes, et s'en faire des alliés en s'y abandonnant. C'est ce qu'il avait choisi après quelques semaines d'hésitation, la surprise passée, car ce passage, cette période de sa vie étaient pour lui une véritable surprise. Informaticien de son état, Octave maniait donc la virtualité avec dextérité, mais voilà que soudain c'est la virtualité ou du moins l'une de ses formes, pensait-il, qui le maniait aussi sûrement que s'il était devenu une sorte de « computer » dans lequel un logiciel inconnu des hommes faisait de lui une création modulée à un mental ou à des intelligences n'ayant aucun label connu. De tout cela Octave était conscient, et il avait du mal à continuer ses propres travaux au sein de l'entreprise, car le logiciel qu'il avait dans l'esprit n'en faisait qu'à sa tête qui prenait tout en bloc, voire le subissait. Il y avait donc là une sorte de course folle dans laquelle Octave se contentait pour l'instant de planer avec volupté, tant qu'à faire. Mais la pression de son métier, celle de l'entreprise,

ajoutée à celle du marché et des commandes, étaient devenues telles qu'Octave, un beau matin, flottant sur l'infinie diversité des sons qui se pressaient dans sa tête, demanda un long congé, de fait une année sabbatique au bout de laquelle, se dit-il, ou je serai totalement dingue et bon à enfermer – et je le demanderai de moi-même – ou je serai devenu ce qui est en train de se presser à moi, avec des fonctionnements autres, des idées différentes et qui sait ? avec un peu de chance, un nouvel homme. L'entreprise étant gérée par son oncle Gérard Lefel, Octave n'eut aucun mal et ce dernier éclata de rire pour dire avec un clin d'œil :

– Je comprends qu'avec une femme comme Hilaria, tu aies besoin d'une année sabbatique ! On va t'arranger cela, compte sur moi. Allez mon petit, va va, j'ai du boulot maintenant.

Et sur une accolade, son oncle Gérard le raccompagne à la porte en lui tapant sur l'épaule.

Consterné, Octave découvre malgré les sons et nuances qui l'emplissent, que sa compagne Hilaria a une sacrée réputation, furieux en d'autres temps, il s'en tape aujourd'hui, se dit-il, en allant dans son bureau récupérer quelques affaires personnelles. Il en profite pour dire au revoir à sa secrétaire Annie qui a la larme à l'œil, elle se demande où elle va atterrir en son absence, mais il sera très certainement remplacé, il tente de la rassurer mais les sons sont pressants en lui, et il doit presque se sauver pour leur laisser plus d'espace. Ce qu'il fait.

Dans sa voiture, Octave trouve un peu de calme et donc de répit, les sons sont contents, ils évoluent calmement et lui laissent tout le loisir de conduire correctement. Il est onze heures, c'est aujourd'hui jour de repos pour Hilaria et Octave décide de rentrer pour la mettre au courant.
Dès l'entrée de l'appartement, en plus des sons qui l'habitent, Octave est assailli par quelques bruits à la fois incertains et familiers, qu'il ne cerne pourtant pas. Il y a de la musique en fond sonore, cela lui est insupportable, et en passant dans le salon il éteint la chaîne hi-fi. Les bruits sont maintenant plus nets. Pas trace d'Hilaria dans la cuisine, il se dirige donc vers son dressing pour y déposer ses affaires, il les rangera plus tard. Mais c'est en passant devant la porte ouverte de la chambre à coucher que les bruits prennent soudain sens et forme. Hilaria est en train de s'envoyer en l'air avec un mec – normal –ce qui scotche Octave contre le chambranle de la porte. Le couple n'a rien entendu, trop occupé à émettre des bruits, discordant avec les sons dans la tête d'Octave.
Les fesses de l'homme ne disent rien du tout à Octave qui a la surprise de se découvrir d'un calme tout à fait inhabituel à son caractère comme à son tempérament. De fait, Octave observe avec un certain recul cette femme, dont il ne voit que les pieds et les jambes écartées, Hilaria qu'il croyait aimer passionnément, avec une froideur et une sorte d'indifférence qui le laissent pantois. Quant à l'homme, il se dit qu'il a bien raison de profiter de cet instant offert, il en ferait autant ! Laissant le couple à ses ébats, Oc-

tave se dirige vers la cuisine où il prépare un en-cas pour trois avec de la vodka pour Hilaria, c'est ce qu'elle préfère après l'amour… Puis il porte le plateau jusqu'à la chambre et le pose sur la grande table basse au pied du lit. Le couple a apparemment atteint l'extase, l'un sur l'autre ils ne bougent plus du tout et soufflent comme des malheureux. L'homme est inerte et Hilaria se dégage la première comme à son habitude. Octave observe avec beaucoup d'attention qu'elle est finalement la même avec un autre partenaire. Ce qui l'amuse, il se demande bien pourquoi cela l'amuse mais ne trouve pas de réponse. L'homme gît maintenant sur le dos, les yeux clos, Octave ne le connaît pas. C'est Hilaria qui, la première, aperçoit Octave, elle est tellement tétanisée d'horreur de le voir là, qu'elle n'émet pas un seul son, ce pourquoi Octave la remercie du regard, mais le comprend-elle ? Pas sûr ! Désemparée, nue et belle comme à son habitude, ses longs cheveux défaits et décoiffés, son air perdu plaît à Octave qui se demande ce que diraient ces deux-là s'il décidait de la prendre sur-le-champ, en levrette de préférence, ce qui le fait sourire, sourire qu'Hilaria prend pour elle et ne comprend pas. Quiproquo classique entre deux êtres qui pensent s'aimer et se retrouvent, comme c'est le cas, dans une situation rocambolesque et somme toute ordinaire. Octave décide de briser la glace, il avance vers elle, la prend par la main pour l'inviter à se lever de ce lit où elle est assise, l'embrasse sur le front et la couvre du kimono de soie bleue posé sur le fauteuil. L'homme

qui vient d'ouvrir les yeux se dresse d'un bond et saute sur son slip à terre auprès du lit. Lui non plus ne dit pas un mot. Décidément, se dit Octave, ma variété infinie de sons trouve tout son espace dans cette situation pour le moins inattendue. Et c'est le cas, c'est un fait. C'est Octave qui brise le silence :
– J'ai porté un en-cas mais le salon serait un endroit plus approprié pour nous trois. Tu portes le plateau Hilaria ?
Hilaria porte le plateau avant de disparaître dans la salle de bains pour revenir plus fraîche et coiffée, du rose de l'amour sur les joues et l'œil brillant.
Décidément se dit Octave, elle ne peut pas cacher qu'elle a pris son pied ! Mais bon, Octave s'en moque ou du moins n'en fait pas une histoire, et il se demande si les sons n'y sont pas pour beaucoup car il commence à voir une issue à cette situation qui ne lui déplaît pas et va peut-être lui servir pour son plan d'année sabbatique.
L'homme est aussi passé après Hilaria par la salle de bains, il revient habillé, décent, toujours sans un mot, et Octave doit reconnaître qu'il a fière allure, Hilaria a du goût, ce qui le rassure pour leur propre relation. Personne n'a bronché, Octave sert sa vodka à Hilaria qui accepte le verre, et Octave sent bien qu'elle ne sait pas du tout comment faire face à une telle situation, elle n'est pas préparée, mais qui est prêt, en général, à ce genre de chose ?
– Hilaria, ma chérie, tu pourrais peut-être faire les présentations ?

C’est l’homme qui prend les devants, galant, pour dire :
– Je m’appelle Gregorio Mendal, je suis un vieil ami d’Hilaria, nous nous sommes rencontrés au Brésil il y a dix ans et avons vécu ensemble durant trois ans. Je suis désolé, tout cela ne prête pas à confusion, Hilaria vous aime. C’est juste…
– Qu’elle s’envoie en l’air avec vous quand vous êtes de passage ! Je comprends, dit Octave en mordant dans un toast au caviar.
Hilaria qui ne peut rien expliquer garde donc le silence, toute à sa vodka.
Les sons dans la tête d’Octave sont sérénisants. La nuance majeure est vert tilleul tendre, et Octave ne peut s’empêcher d’en admirer les reflets doux qui emplissent le salon et enrobent maintenant ses deux interlocuteurs aussi. Cela doit avoir un effet certain sur eux comme sur moi, se dit Octave, sans pousser plus avant sa réflexion.
Il doit être à peu près midi et demi, se dit Octave en jetant un œil à sa montre. Il est midi et demi. En pleine nuit ce pourrait être l’heure du crime, mais ce n’est en plein jour aujourd’hui, pour eux trois, que l’heure d’un en-cas arrosé de vodka. Hilaria ne tente rien, aucune justification, et c’est un bon point pour elle, note Octave, très attentif à ce que ces deux-là pourraient dire de leur infamie envers lui.
– De fait, lance Octave, il y a juste un couple adultérin sans adultère puisque nous ne sommes pas mariés… C’est une forme de virtualité, en somme. En revanche, le cocu est bien réel. Et c’est moi, mais

j'ai une bonne nouvelle pour vous deux. En tout cas, pour moi, c'est une bonne nouvelle et je tiens à vous en faire part.
Hilaria et Gregorio sont tout ouïe.
Et Octave note qu'ils mangent avec appétit !
– Voilà, décidément aujourd'hui est un jour à part sur bien des plans, et nous le savons tous les trois, mais en plus, je suis rentré très tôt alors que je ne peux pas d'habitude, mon travail ne m'en laissant pas le loisir, Hilaria le sait… Je suis rentré tôt parce que ma vie change, je prends dès aujourd'hui une année sabbatique. Je me demandais ce que nous allions en faire avec Hilaria, le problème ne se pose plus, je vois qu'elle ne s'ennuiera pas. Et nous verrons ensuite, car cet incident malheureux pour moi n'est après tout qu'une porte ouverte sur l'avenir. Je dois donc vous remercier tous les deux d'avoir donné tout à coup un sacré coup de pouce à mes décisions qui s'en trouvent simplifiées. Si je n'ai pas été assez clair, je veux dire aussi que je rends sa liberté à Hilaria qui ne l'avait jamais perdue à ce que je vois, et que je reprends la mienne que je lui ai gardée fidèlement durant cinq ans maintenant.
– Avez-vous quelque chose à dire ou une question à poser ? demande Octave en admirant les nuances dans sa tête, qui viennent de virer au rose pâle parsemé de fuchsia.
– Moi je repars dans trois jours pour Bahia où je serai toute l'année prochaine en poste, et j'ai là-bas une compagne que je voudrais tenir loin de cette his-

toire qui n'est pas la mienne, dit Gregorio en regardant Hilaria.
– Moi je ne sais pas, dit Hilaria, et ce sont les premiers mots qu'elle prononce, il y a en eux autant de sincérité qu'elle est capable d'y mettre en un moment pareil.
Hilaria est la grande perdante du jour, ce qui ne déplaît pas à Octave, mais semble navrer sincèrement l'ami Gregorio qui la croyait à l'abri. Parfois, se dit Octave, on croit que oui, mais non !
L'ambiance a viré un peu, plus détendue, pas de drame, mais parfois la passion, quand elle s'exprime, a ceci de bon qu'elle occupe et meuble de ses frasques extrêmes des situations vides de sens qui sont alors prises au sérieux au détriment de la réalité du sens profond des êtres et des événements. Ici aucune passion, tout est bien à sa place, tout à plat, dédramatisé, et le sens absent laisse un espace énorme à ce que sont Octave, Hilaria et Gregorio. Et cela se passe plutôt bien, se félicite Octave qui mesure soudain ce que sons et nuances en lui, venant de quelque part ailleurs, ont été capables de changer de lui en si peu de temps. Car il est probable que sans eux, Octave ait aujourd'hui pété les plombs. Au lieu de cela tout s'organise plutôt bien pour lui, et finalement il peut se débarrasser en douceur d'une Hilaria dont la réputation finalement n'est pas usurpée. Et l'instant d'une onde de sons roses, il se demande si son oncle Gérard et Hilaria n'auraient pas fauté ensemble… ? Mais la question ne fait que passer, légère, Octave s'en moque. Ce qui est important

pour lui est de virer Hilaria de l'espace sons qu'il vit, et cela vient de se faire, et de plus c'est Hilaria qui en a pris l'initiative ! Ça c'est le comble du comble ! Quelle opportunité saisie au vol par Octave ! C'est magnifique.

Et quand la vision de l'un est assez surprenante et inattendue pour ne pas le faire réagir, mais agir, alors les autres sont pris par une sorte d'enlacement qui les met au diapason de la réalité, sans heurt, avec clarté, et une sorte d'innocence baigne les circonstances. C'est ce qui se passe en ce moment pour nos trois protagonistes. Dans la foulée, Octave les invite à dîner en demandant à Hilaria de commander chez le traiteur chinois du coin. Et c'est ce qu'elle fait. Gregorio sort pour acheter du vin, après avoir appelé sa compagne au Brésil. Tout va bien. Les sons qui se pressent en infinie variété dans la tête d'Octave sont en harmonie avec celle qu'ils font naître autour d'Octave. Ne serait-ce Paris et la pollution de ce jour caniculaire, que pourrait-on rêver de mieux à l'aube d'une année sabbatique où Octave se retrouve d'un coup libéré du joug d'un concubinat de cinq ans qui finalement lui pesait, il s'en rend bien compte maintenant.
Après le dîner, vodka et vin aidant, Gregorio tutoie Octave qui en rit, et Hilaria décide de partir pour le Brésil avec Gregorio, mais de manière indépendante, s'y installer et sans doute tromper avec lui la concubine qui est peut-être fidèle, elle. Bref. Gregorio n'est pas contre. Et ainsi vont les illusions des uns se

mariant aux problématiques des autres, que les circonstances mêlent au chaos, où se retrouver debout, dans la lumière d'une vérité, a bien du mal à émerger en chacun.
Gregorio un peu trop éméché n'a pu rentrer à l'hôtel, il a donc couché là, et Octave lui a laissé sa chambre et Hilaria pour aller dormir dans le bureau. Tout cela serait du pur vaudeville s'il n'y avait cette infinie variété de sons aux nuances magnifiques, faisant déjà d'Octave un autre homme, qu'Hilaria a du mal à reconnaître et à comprendre. Mais qui s'en soucie ? C'est ainsi !

Sur le ferry qui l'emmène d'Espagne au Maroc, Gérard Lefel est soucieux. Il a mis un temps fou à retrouver la trace de son neveu en année sabbatique, cela fait trois mois qu'un détective est sur le coup, et l'on pense, sans en être sûr, qu'il est à Tanger, la ville mythique de tous les mystères et de tous les secrets, mais on n'en est pas vraiment certain… Gérard Lefel a donc décidé de se rendre à Tanger et pour cela il a traversé l'Espagne avec Hilaria qui est devenue sa maîtresse à son retour d'un séjour impossible au Brésil. Gérard ne se sent pas coupable vis-à-vis d'Octave, en effet, Hilaria était libre, et Octave de toute manière s'en moque, s'est dit Gérard. Il a raison.

Le ferry est bondé d'Espagnols qui vont passer le week-end ou déjeuner à Tanger, c'est proche, dépaysant et si fraternel comme paysage, le monde arabe de Tanger est hispanisant plus que français, mais tout le monde parle quand même le français, ce qui rassure Gérard qui ne parle ni espagnol, ni arabe. Hilaria se débrouille, elle baragouine l'espagnol façon portugais. Elle est resplendissante, sa chair nacrée refusant les tons basanés que donne l'été un soleil ravageur, elle est unique dans sa robe d'été lavande et blanche qui la farde et lui donne des airs de

lavande embaumante. Parfumée aussi à la lavande, Hilaria rayonne, et Gérard apprécie pleinement ce bouquet qu'il trimbale avec fierté car tous les hommes sur ce ferry, dans ce coin ambré du monde, n'ont d'yeux que pour cette chair voluptueuse qu'elle promène d'un air innocent, pourtant très consciente de ces regards sur elle.
C'est au Minzah que Gérard a réservé, une voiture les attend pour les y emmener. La chambre plaît à Hilaria et surtout la vue sur la mer, sublime. Elle installe aussitôt les affaires, range, le temps d'un petit quart d'heure, c'est fait, et elle est prête à suivre Gérard dans ses pérégrinations à la recherche de son ancien concubin Octave. Mais point d'Octave ici. On leur a signalé un certain Greg, dans une maison de la médina. Deux hommes vivent là, ils ne sont pas homosexuels, ils partagent juste la maison. L'un des deux sort rarement, il est là depuis cinq mois, ce qui correspond au début de l'année sabbatique d'Octave, et on ne sait rien de lui sinon qu'il est très discret et connaît peu de monde ici. Une Américaine et une Française vont leur rendre visite de temps à autre et ils ont une femme de ménage et une cuisinière à domicile. C'est tout ce que le détective a pu leur signaler après trois mois de recherche. Pas une photo, pas d'Octave Lefel à l'horizon, rien que cette mince piste qui pourrait correspondre. Tout cela est très mince, mais Gérard n'a pas le choix, la nouvelle qu'il est venu annoncer à Octave est suffisamment importante pour motiver sa démarche, non, il n'a pas le choix. Hilaria n'a rien demandé, elle suit, contente

d'être la maîtresse de Gérard, à l'abri de toute précarité, et cela lui suffit. Elle vient pour la première fois au Maroc et elle est vraiment heureuse de faire ce voyage, et de revoir Octave qu'elle aime bien parce que c'est le premier homme qui l'a vraiment surprise. Et ce n'est pas rien, les hommes sont si prévisibles pour elle, et si constants dans leur infantilisme, qu'elle apprécie vraiment d'avoir rencontré, et vécu avec un être un peu à part. Hilaria garde une grande tendresse à Octave qui a une place très particulière dans son cœur d'artichaut, il est vrai, mais c'est un cœur quand même.

Tanger la blanche rayonne sous ce soleil ardent et Gérard décide qu'ils iront à la médina avec un chauffeur qui pourra les aider, après une sieste, après déjeuner donc. Ce qui leur laisse deux heures pour aller se promener sur la corniche devant la baie, et prendre un apéritif aux Almohades devant la baie. C'est ce qu'ils font.

Un peu déçue, Hilaria note que les regards des hommes, ici, ne sont pas dragueurs ou même admirateurs, ils sont sérieux pour la majorité et ne s'attardent pas sur sa silhouette ou sa chair toujours aussi nacrée. Les Espagnols sur le ferry… Rien à voir. Et cela, en même temps, lui plaît, elle se sent plus libre, moins sous pression. Gérard, sa longue silhouette, sa carrure, Hilaria le regarde, elle lui donne le bras et se sent flattée et heureuse. Elle ne sait pas trop pourquoi mais cela prend soudain, ici, une grande importance à ses yeux et à son cœur, que son amant soit un bel homme.

C'est de famille se dit-elle, très lucide sur son propre physique qui n'est pas transcendant ni exceptionnel mais attirant, elle le sait. Aux Almohades, le bâtiment est vitré, clair, moderne, Gérard se sent bien, c'est net. Mais il ne regrette pas d'être descendu au Minzah, c'est un riad et cela lui plaît, plus typique à ses yeux. La main posée sur le genou d'Hilaria, Gérard se sent bien, très bien, il pense à Octave bien sûr, car son avenir dépend maintenant d'Octave. Mais il se sent bien et a de l'espoir. Il ne sait pas pourquoi, mais le fait d'être là avec sa maîtresse, et non avec sa femme, lui donne une liberté qu'il ne croyait plus possible dans sa situation sociale.

Une Marocaine superbe, généreuse, élégante passe devant eux, ils la suivent tous deux des yeux, puis se regardent en souriant, appréciant l'instant soudain rare dont ils sont, ensemble, conscients de la Beauté humaine, le privilège, cette chance, pour le plaisir, mais aussi à la gloire de Dieu. C'est ce que pense Hilaria qui le formule. Gérard aime cette grâce de se retrouver avec une femme qui ne fait pas une scène parce qu'il vient de porter son regard sur une autre.

Moment intime, et Hilaria se dit : « Et si je l'aimais vraiment cet homme ? » tandis que Gérard se fait intérieurement la même réflexion. Moment d'intimité face à la baie de Tanger, un moment béni que le soleil scelle de ses rayons capricieux, faisant danser les reliefs et les ombres sous la brise légère qui secoue les feuilles des arbres, les branches des palmiers et les sentiments qui s'en trouvent soulignés, ampli-

fiés jusqu'à l'horizon qui appelle le regard et incite à la réflexion.
Puis ils ont déjeuné sur la terrasse du restaurant au Minzah, devant la piscine. Brise et soleil à nouveau. Il fait bon en ce mois de mai, et des touristes, mais aussi des Tangérois se mêlent, les uns préparant des excursions, les autres parlant d'une voix tonitruante à quelque interlocuteur, sur leur mobile, GSM comme ils disent ici.
La sieste ensuite, coquine à cause des rondeurs provocantes d'Hilaria qui en joue, et ils ne dormiront après cet intermède sensuel qu'un petit quart d'heure. Le chauffeur et la voiture les attendent en bas, leur annonce au téléphone le concierge de l'hôtel.
Le temps de se rhabiller après une douche expéditive, et les voilà dans la voiture.
Et le chauffeur démarre après les indications données par Gérard. Puis il s'arrête devant une épicerie, une sorte de bazar ensuite, pour demander des informations à ses compatriotes. La voiture passe devant de superbes portes immenses, Hilaria demande ce que c'est, c'est une communauté de Soufis, répond le chauffeur. Hilaria ne connaît pas, Gérard lui en dit ce qu'il a entendu à ce sujet. Mais l'actualité, c'est Octave. Et l'on se concentre sur cette priorité pour le retrouver, s'il est là, bien sûr.
Enfin le chauffeur s'arrête devant une porte à peine visible, étroite, presque entièrement masquée par des bougainvilliers. Ce serait là. Gérard demande au chauffeur de sonner et de voir qui viendra ouvrir, si

c'est une ou un Marocain, il vaut mieux pouvoir lui parler. Et le chauffeur sonne. Une femme vient ouvrir, elle travaille ici, on lui demande son maître et elle parle d'un certain M. Greg.
– Peut-on le voir ? demande Gérard.
Le chauffeur traduit mais la femme répond en français :
– Pourquoi ? De la part de qui ?
– C'est sa famille, répond Gérard.
Et la femme disparaît, tandis qu'Hilaria descend elle aussi de la voiture pour se rapprocher de la porte où elle serre la main de Gérard dans les siennes. Ce dernier ne bouge pas. L'attente. Après cinq minutes, la femme revient, un homme sur ses talons, il est en djellaba blanche et a fière allure. Il avance et c'est Hilaria qui pousse un cri.
– Gregorio ! Mais qu'est-ce que tu fais là ?
Gérard ne comprend rien.
Le chauffeur retourne s'asseoir dans sa voiture, mission accomplie, pour attendre.
Gregorio leur fait signe d'entrer, et la femme s'efface, pour rejoindre sa cuisine suppose Hilaria dans un flash pragmatique hors de propos dans une telle situation. Gérard suit. Gregorio les précède sur une terrasse, sorte de jardin intérieur sublime aux senteurs insistantes et agréables. Des fleurs, de la végétation, un paradis derrière ces murs, que l'on ne peut soupçonner de l'extérieur. La femme revient avec du thé à la menthe. On ne lui a rien demandé, mais c'est la tradition de l'hospitalité marocaine. Elle sert le thé et disparaît à nouveau. Ils sont installés tous trois

dans ce jardin paradisiaque avec une vue sublime sur la mer. Rarissime sans doute, se dit Gérard. Pas un mot n'a été échangé encore depuis l'exclamation d'Hilaria.
– Alors, dit enfin Gregorio en les invitant d'un geste à prendre un verre de thé, qu'est-ce qui vous amène ? Et qui êtes-vous, monsieur ? Tu pourrais nous présenter, Hilaria ?
– Pardon ! Voici Gérard Lefel, l'oncle d'Octave, et nous sommes à la recherche de son neveu parce qu'il doit impérativement lui parler.
– Enchanté monsieur Lefel. Comment m'avez-vous trouvé ? Ça c'est fou et incroyable ! lance Gregorio.
Gérard explique un peu, juste assez, pas trop.
Gregorio apprécie, envisage, réfléchit puis dit enfin :
– Vous êtes donc à la recherche d'Octave ?
– Oui, je le cherche, il faut que je lui parle, cela concerne son avenir et le mien en l'occurrence. C'est vraiment important, dit Gérard.
– Je vois, je vois, et Gregorio se ressert un verre de thé après avoir servi ses hôtes. Eh bien, j'ai le bonheur de vous annoncer qu'Octave est ici. Oui, il est bien là avec moi.
– Mais comment cela se fait-il ? Comment vous êtes-vous retrouvés ensemble à Tanger ? C'est fou cette histoire. Je te laisse à Bahia et je te retrouve ici alors que nous cherchons Octave ! lance Hilaria incrédule.
– C'est une très longue histoire. Trop longue à raconter, mais je vais voir si Octave est disposé à vous voir monsieur Lefel. J'en ai pour quelques

minutes. Excusez-moi, dit Greg en se levant pour entrer dans la maison.
Gérard est un peu nerveux soudain, il ne s'attendait pas à tout ce pataquès, et Hilaria est un tantinet fébrile, cela doit être contagieux, se dit-elle.
Un peu d'électricité dans l'air, que le charme paradisiaque du jardin parvient à dissiper. Ils attendent ainsi vingt bonnes minutes au bout desquelles Gregorio revient, seul.
– Bon, cher monsieur son oncle, il n'est pas contre l'idée de vous recevoir mais il réfléchit, Octave ne sait pas si c'est le bon jour, le bon moment. Peut-être un dîner serait-il plus approprié à ces retrouvailles, il ne sait pas encore, mais cela ne saurait tarder, nous serons fixés avant que vous ne quittiez cette maison. Un peu plus de thé ? dit d'une traite Gregorio très à l'aise.
Gérard se dit « Je rêve ! » mais sans broncher. Puis il échange un regard avec Hilaria qui est dans le même état que lui. Ils ne disent mot, mais n'en pensent pas moins. Le calme est impressionnant dans ce jardin. On se croirait perdus quelque part dans l'espace sans aucun bruit, ni son, alentour. Et Gérard est étonné de constater que cela peut exister en pleine ville. Car ils sont en plein cœur de la vieille ville. Les minutes passent dans un silence paisible, la femme que Gregorio appelle Bella a porté des gâteaux marocains qu'ils dégustent avec plaisir, toujours en silence. Gregorio va et vient, revient toujours, l'air affable et souriant. Chacun attend le bon vouloir d'Octave qui est perdu, soulevé, entouré, enlacé par sa variété in-

finie de sons qui a trouvé dans cette ville magique le lieu et l'espace idéal pour exister et le porter tout en douceur dans quelque plan parallèle où les mondes s'interpénètrent sans jamais se heurter. Et Octave s'est mis à peindre ces sons et ces nuances, aux couleurs marocaines qui les magnifient d'autant. Octave a rencontré la peinture en même temps qu'une jeune Marocaine qui lui voue un amour fou, auquel il répond avec un certain recul à cause sans doute du dénouement de son histoire avec Hilaria. Le nuage occidental brumeux sur lequel était Octave a atterri à Tanger, dans le Maroc traditionnel qui l'étreint maintenant de toute la force de sa puissance créative potentielle à laquelle Octave se donne corps et âme. Et dans ces conditions, revoir Gérard son oncle, et Hilaria, devient une démarche toute relative, un choix non prioritaire. Tout cela lui semble évident. Mais en même temps, Octave comprend que peut-être si Gérard l'a trouvé et pris la peine de faire ce déplacement, c'est peut-être important ! Sans doute. Et des sons et nuances plein la tête, Octave observe les couleurs qui vont, en lui, le guider vers le bon choix pour ne pas faire d'erreur quant au futur qui seul compte pour lui. Douma, sa petite compagne, brosse et tresse ses longs cheveux, accroupie à ses pieds qu'elle caresse de temps en temps d'une mèche. Sensation agréable qui le comble tandis que les pastels courent sur la toile. La vue sur la mer, d'ici, est magnifique. Octave ne peut rien désirer de mieux que cet instant dans l'instant. C'est pourquoi, en se penchant pour baiser la bouche dodue de Douma, il

décide soudain de recevoir son oncle qui l'attend dans le jardin. Ou plus exactement de rejoindre Hilaria, puisqu'elle est là, et Gérard, dans le jardin. Et Douma se lève, maintenant coiffée, pour le suivre comme à son habitude.
Ainsi Octave et Douma entrent en se tenant par la main dans le jardin où règne encore le silence que les oiseaux ont investi.
Octave est vêtu d'une longue djellaba blanche, comme Gregorio, tandis que Douma, en jeans, l'estomac nu, porte un petit tee-shirt court très tendance. Tous deux sont pieds nus, et leur apparition soudaine semble surréaliste à Gérard qui se lève d'un bond. Hilaria est collée sur son siège, elle trouve Douma si délicatement belle. Octave fait signe à Gérard de s'asseoir. Gregorio a l'air ravi, c'est plus simple ainsi. Et Douma s'accroupit aux pieds d'Octave devant le siège qu'il vient de choisir.
– Alors Gérard ? Comment ça va ? Tu m'as cherché, tu m'as trouvé, que me veux-tu ? C'est drôle, je m'étais demandé si vous aviez eu une relation toi et Hilaria, finalement j'avais simplement anticipé… Tu es resplendissante, ajoute Octave à l'intention d'Hilaria qui lui sourit. Elle n'avait pas imaginé ces retrouvailles ainsi…
– Bonjour Octave, et merci de nous recevoir, j'ai quelque nouvelle très privée à t'annoncer, et j'aimerais que nous soyons seuls, est-ce possible ? demande Gérard.
– Dans ce cas, allons dans mon atelier, nous serons tranquilles. Douma, tu vas rester avec Greg et Hilar-

ia le temps que je voie mon oncle, d'accord ? À tout de suite. Suis-moi, Gérard.
Et les deux hommes quittent le jardin pour entrer dans la maison et rejoindre l'atelier d'Octave, une pièce vraiment enchanteresse, note Gérard satisfait de la facilité avec laquelle se passe cette demande d'entrevue pour laquelle il redoutait le pire il y a quelques instants.
Octave indique un siège à son oncle avant de s'asseoir lui-même, prêt à entendre ce que Gérard a à lui dire de si important.
Et Gérard commence, non sans avoir prévenu Octave :
– Tout n'est pas aisé à entendre, mais je te crois bien disposé à tout recevoir de cette histoire un peu folle que j'ai le devoir de te conter aujourd'hui parce que notre avenir en dépend. Mais ce n'est pas non plus le bout du monde, nous sommes à Tanger où tu me parais avoir trouvé tes marques particulières, ce qui me facilite la tâche.

Pendant ce temps-là Douma, Hilaria et Gregorio conversent, dans l'adorable jardin qui a tant séduit Hilaria. Au début, Douma est assez silencieuse, en fait elle n'a jamais entendu parler ni de Gérard l'oncle d'Octave, ni d'Hilaria dont elle découvre l'existence avec surprise et intérêt. Douma ne connaît rien du passé d'Octave, non plus que de sa famille, elle sait seulement qu'avant Tanger, il est passé par le Brésil quelque deux ou trois semaines et que Gregorio et lui ont un beau jour débarqué à Tanger. C'est tout, c'est mince, mais ce qui intéresse Douma c'est

Octave, et elle est prête à ignorer, ou prendre en bloc, tout ce qui le concernait avant, c'est tout. Elle n'a jamais posé de questions, et par moments il lui raconte Paris la ville, et ses beautés. Douma est donc très attentive à tout ce que peut dire Hilaria. Silencieuse, elle écoute et comprend que Gregorio et Hilaria ont eu une aventure, qu'ils se sont rencontrés au Brésil ! Décidément ! Bref, qu'ils se connaissent intimement, sont contents de se revoir, mais que plus rien ne les lie à part une amitié, peut-être une certaine tendresse qu'ils se manifestent l'un à l'autre sans aucune gêne, ce que Douma trouve très sympathique. Puis Hilaria tente une approche vers Douma qui répond bien volontiers, pour découvrir que cette dernière a terminé des études de droit à la faculté de Rabat et qu'elle a rencontré Octave lors de ses vacances, après ses examens. Elle était venue avec l'une de ses cousines passer deux semaines chez une tante à Tanger. Rencontre avec Octave, qui a changé toute sa jeune vie puisqu'elle n'est pas retournée à Rabat. Son père s'est déplacé, mais rien à faire, Douma n'a pas cédé, elle aime Octave, et c'est comme ça a-t-elle dit à son père furieux. C'est une histoire un peu particulière pour une jeune Marocaine, mais son père dont elle a hérité du caractère, a finalement compris que rien n'y ferait, que Douma avait décidé de vivre sa vie comme elle l'entendait, en restant auprès d'Octave. Peu à peu le jeu s'était calmé et Douma était heureuse ainsi, même si elle savait que tout pouvait s'arrêter du jour au lendemain. Octave ne promet rien et vit au jour le jour,

d’une certaine façon, pour elle, la visite de son oncle prend forme de menace, mais après tout, elle n’y peut rien. On verra bien, dit-elle avec douceur, en regardant Hilaria qui décidément, la trouve formidable et le lui dit, ce qui les fait rire tous les trois. Gregorio n’est pas indifférent au charme de Douma, Hilaria se dit que lui et Octave ont toujours les mêmes goûts y compris pour des femmes aussi différentes qu’elle-même et Douma. C’est marrant… Cela n’échappe pas à Gregorio qui lui sourit d’un air entendu.
Douma grignote une corne de gazelle en buvant son verre de thé, et elle demande à Gregorio pourquoi Gérard et Hilaria ne resteraient pas pour dîner ? Ils dînent vers dix-huit heures trente en général, assez tôt pour prolonger leur visite. Tous trois décident que c’est sympa et Gregorio suggère à Hilaria de renvoyer la voiture et le chauffeur pour l’instant, et jusqu’à vingt-deux heures. Hilaria s’exécute, et leur conversation se poursuit, fluide et amicale, en attendant Gérard et Octave.
Il aura fallu presque deux heures, non, deux heures et demie pour que Gérard et Octave réapparaissent. Le premier l’air grave, le second l’air plutôt mutin. Ils n’ont pas dit un seul mot de leur entretien si privé mais ont accueilli la nouvelle de dîner tous ensemble avec un certain entrain. Bien entendu, personne n’a évoqué cet entretien, aucune question n’a été soulevée, et la soirée s’est passée au mieux, Douma était absolument somptueuse dans le caftan qu’elle avait revêtu pour l’occasion.

À vingt-deux heures ils se sont séparés et Gérard et Hilaria ont repris la route du Minzah où ils voulaient les inviter à dîner le lendemain soir, mais Douma leur a dit :
– Nous serons mieux ici, revenez donc demain vers dix-sept heures, je vous ferai découvrir certains parfums marocains qui valent la peine.
Octave a approuvé, Gregorio soudain n'avait plus rien à dire, il a donc souri en guise d'au revoir avant qu'Octave n'ajoute à l'attention de Gérard :
– Et puis nous parlerons de mon prochain passage à Paris, il nous faut tout organiser à ce sujet, et régler les derniers détails.
Ce qui a fait sursauter Douma qu'il a alors serrée fort contre lui en murmurant :
– Je ne te laisserai pas, même pour une heure, nous irons ensemble.
Et la jeune femme, rassurée, s'est alors détendue, paisible à nouveau.
Dans la voiture, Gérard a posé la main sur la cuisse rassurante d'Hilaria en soupirant avant de dire :
– Cela s'est passé beaucoup mieux que je ne le pensais. D'ailleurs je n'espérais rien, Octave parfois est bien trop imprévisible. Mais grâce à Dieu, pour le moment, tout va pour le mieux. Et toi, ça va ?
– Moi j'ai passé un après-midi délicieux. Cette petite Douma est un vrai régal.
Et Gérard s'est demandé pourquoi Hilaria la qualifiait de petite alors qu'elle était plutôt grande cette « petite Douma ». Mais la réponse n'était pas importante, il ne

posa pas la question, tout entier attentif aux lumières de la ville, la nuit.

L'amour après une telle journée de tension et un tel voyage est vraiment une sorte de panacée à ne pas rater. Gérard et Hilaria ne le ratent donc pas, ne s'en privent pas, et la nuit est déjà avancée quand ils s'endorment l'un contre l'autre dans un plaisir adultérin absolu.

Tanger s'éveille à la journée, et Gérard ouvre un œil pour constater qu'Hilaria dort encore à poings fermés. Il se lève pour aller contempler la vue qu'il admire, c'est beau de jour comme de nuit. La vie a ceci de particulier qu'elle offre à tout moment ses lots de surprise, ses étincelles d'avenir, et ses plages de rêve où tout peut arriver. Et dans ce « tout » Gérard met aussi l'imprévisible et les tonnes de malheur qui parfois prennent pour cible un homme, une femme, on se demande pourquoi. Dieu doit avoir quelque chose à faire avec tout cela, mais Gérard n'est pas familier avec ce qui entoure Dieu, il ne l'a jamais été, plutôt rebelle aux religions, il s'est réfugié dans un athéisme de bon aloi à la fin de ses études, comme pour se dégager d'une mère assez bigote et d'un père rabelaisien qui lui en faisait voir de toutes les couleurs. Une sorte de manège cocasse dans lequel Gérard ne trouvait pas sa place. Et aujourd'hui, devant cette vue sur la mer splendide, à Tanger, Gérard se dit qu'il a peut-être manqué une marche, qu'il a peut-être raté un épisode important en passant à côté de Dieu. Mais qui sait ? Il n'est peut-être pas trop tard ? Hilaria le sort de sa rêverie en l'appelant, et ils commandent leur petit dé-

jeuner. L'air matinal est doux et frais, agréable. La grisaille parisienne est bien loin et Tanger a levé l'un de ses mystères en leur offrant, le premier jour, l'accès à la maison bien protégée où Octave coule des jours heureux.

La part de rêve en chacun est la solution que donne parfois la vie pour supporter une solitude à deux. Et voilà que pour Gérard, c'est en rencontrant bibliquement Hilaria que sa part de rêve s'est réalisée, ouvrant sur un espace élargi sa liberté toute neuve comme une bonne raison de se réjouir et de profiter de ce cadeau de la vie. Car sa femme est devenue plus bigote que ne l'était sa mère ! Il paraît que les schémas se reproduisent indéfiniment ? C'est peut-être vrai car Gérard n'a pas connu, ni épousé une bigote, sa femme est devenue bigote. Pourquoi ? Il ne sait pas ! Mais c'est un fait. Au mauvais sens du terme, sa femme a épousé la religion en secondes noces, et Gérard ne supporte plus cette mascarade ridicule. Mais lâche, comme beaucoup d'hommes, il ne fait rien pour sortir de ce mariage devenu caricatural puisqu'en plus, aucun enfant n'est venu en sceller le bonheur au début. Car il a été heureux avec sa jeune femme. C'est peut-être parce qu'elle ne peut avoir d'enfant que sa femme a plongé tête baissée dans la bigoterie ? Peut-être. Quoi qu'il en soit Gérard traîne un boulet, et n'ose pas couper les liens distendus qui le maintiennent à ses pieds, à ses pas.

Hilaria ne veut rien savoir, seul le présent lui importe. Elle est en quelque sorte saine sur ce plan d'une sexualité assumée sans aucune honte pour le plaisir. Et

c'est rafraîchissant pour Gérard qui revit. Une sorte de nouvelle jeunesse qui ravit le corps et l'esprit, même si Dieu, là-dedans, est un peu perdu de vue. Pourtant Hilaria est très croyante, et ne s'en cache pas. Pas pratiquante, mais très croyante, Gérard a parfois l'impression qu'elle s'arrange avec Dieu qui la comprend très bien et l'aime comme elle est, c'est du moins ce qu'Hilaria affirme en riant. Et la familiarité d'Hilaria avec Dieu amuse Gérard et le séduit. C'est tout simple en somme.
Petit déjeuner pris, la journée s'annonce belle et tendre. Gérard a besoin de tendresse et Hilaria, cela tombe bien, en est bourrée. Ils flânent, font des emplettes, trouvent des épices dont l'odeur et les parfums spéciaux enthousiasment Hilaria qui en achète. C'est une promenade gaie et fatigante après laquelle ils rentrent prendre une douche à l'hôtel, et ranger les achats. Gérard se pavane en babouches, ce qui fait rire Hilaria, et ils sont d'attaque pour un bon déjeuner, le Miami sur la corniche leur est conseillé, ils s'y rendent à pied avant une seconde sieste coquine.
La vie, tout simplement.

Pendant ce temps le calme du jardin de la maison d'Octave résonne de rires et de clapotements d'eau. Les oiseaux se baignent à la petite fontaine de marbre, et Douma rayonne depuis qu'elle sait qu'ils se rendront à Paris dans un mois environ. Douma est sortie pour acheter, dans la matinée, de l'eau de rose venue directement de Marrakech, du bois de santal à brûler et de l'eau de fleur d'oranger pour Hilaria. Un quart de litre d'huile d'Argan bien fluide, un peu aseptisée il est vrai, mais ce sera mieux pour une première fois, se dit-elle. Douma s'est penchée avec Bella sur le dîner marocain pour que leurs hôtes soient séduits par cette cuisine goûteuse. Et des pâtisseries marocaines, comme s'il en pleuvait ! que Douma a rapportées tout en grignotant une pâte d'amande succulente. Douma n'est qu'hospitalité et amour, Octave la regarde évoluer avec un plaisir certain. Grâce à elle il n'a plus touché une seule goutte d'alcool depuis des mois. Non qu'il soit buveur, mais ce mondanisme un peu bête qui lui faisait accepter un verre puis deux, trois… tout cela est terminé. Douma prie, va à la mosquée, et alors elle enfile une djellaba sur son jeans, ce qui amuse Octave qui admire Douma pour sa foi en Dieu. La famille d'Octave n'était pas vraiment croyante, juste une

tradition catholique maintenait l'illusion sans grande conviction. Et Octave, à part son baptême, n'a pas été élevé dans l'amour de Dieu, ni dans la foi en Dieu comme l'a été Douma qui est convaincue mais ne fait aucun prosélytisme. Douma ne porte pas le voile dans la vie courante, elle vit sa foi pleinement sans en rajouter auprès de quiconque. C'est en quelque sorte reposant et rassurant pour Octave qui trouve en elle une sorte d'équilibre qui sied parfaitement à la diversité infinie de sons qui se pressent en lui.

Octave a évoqué ces sons qui n'ont pas vraiment étonné Douma. Pour elle, tout ce qui existe vient de Dieu, et Sa Volonté est insondable. Pour elle, les sons ont sûrement une bonne raison de se presser à la tête d'Octave, mais il n'a pas encore découvert cette raison, peut-être. Quoi qu'il en soit, Douma n'est pas plus étonnée que ça ! Ce qui surprend Octave bien sûr. Tout Occidental qui se respecte en ferait un pataquès pas possible et le prendrait pour un dingue. Pas Douma qui, immédiatement, y mêle Dieu et Sa Volonté. C'est sûr que vu sous cet angle-là, les sons sont remis à leur juste place, mais laquelle ? se demande Octave qui ne sait toujours pas. Mais peu importe la raison, a dit Douma, sache qu'il y en a une. Et le ton sur lequel elle a clos cette conversation, est sans appel. Puis elle est passée à autre chose, sans transition, parce que Douma est ainsi, toujours en action. Octave s'est donc remis à peindre ce que lui inspirent les sons et leur variété infinie, ce qui donne des toiles pleines de lumière qui se

vendent maintenant très bien dans les galeries de Rabat et de Casa. Et c'est Douma qui a tout pris en mains pour y parvenir. Et ça marche. Il faudra que je dise ça à Gérard, a pensé Octave, ils n'ont en effet pas du tout parlé de sa nouvelle vie lors de leur entretien, ce qu'il se promet de faire ce soir même.
Le temps de vivre passe aussi par celui de la confidence. Et Octave sait que quel que soit le confident, sa confiance doit être sûre, car toute confidence mérite attention, bienveillance, réflexion et une forme d'amour dont le recul est le moteur, parce que le jugement n'est pas de mise. C'est pourquoi trouver un vrai confident est si difficile et périlleux. Tant de gens mettent là tant d'orgueil à le devenir que toute crédibilité est ensuite difficile. Tout cela est très délicat, se dit encore Octave, en pensant à la perle rare découverte à Tanger : Douma. Sa perle ? Non, elle ne m'appartient que parce qu'elle le veut bien, elle l'a choisi, renversant d'un coup tous les préjugés qui font qu'ici en Orient, c'est l'homme qui choisit la femme. Tradition ébranlée, Douma a bouleversé les donnes dans sa famille, pour y imposer son choix. Et finalement, entre l'amour d'un père et l'amour d'un homme, quoi de plus naturel que de faire accepter les deux en les aimant comme on le peut : totalement. Son père a eu du mal, mais il a compris. Comme quoi tout tabou peut virer de bord quand la détermination de l'amour vient de la foi en Dieu. C'est tout un programme qui dépasse totalement Octave, mais qu'il constate, et que Douma gère de main de maître sous ses apparences de douceur

exquise et soumise… Comme quoi la poigne n’est pas toujours là où on la croit ! La preuve !
Oui, décidément, Douma est exquise.
La force d’une femme n’est-elle pas dans l’énergie qu’elle met à choisir et défendre son amour ? Cette force, elle la trouve dans sa foi en Dieu par lequel existe pleinement cette énergie-là. Octave en est persuadé. Et le père de Douma aussi, sans aucun doute. C’est pourquoi, une fois la surprise et la colère tombées, il est resté très proche de sa fille, autant qu’un père arabo-musulman le peut. Leur relation très pudique dans l’échange verbal est cependant très forte. Octave est spectateur malgré lui de cet amour filial hors du commun auquel Douma donne de nouveaux repères pour toute une génération, de cela Octave est sûr.
Et Octave peint, dessine, pastellise.
Les sons se déversent sous les pastels, accordant leur harmonie à celle du lieu et de la ville qui les parent de nuances aux reflets dorés selon les heures.
Les heures égrainent leurs bruits auxquels s’est habitué Octave qui ne les entend plus, tout occupé qu’il est par les sons qui l’emplissent. L’harmonie ne discorde pas, et pour lui c’est étonnant. Il avait cru pouvoir se débarrasser de ces sons envahissants en quittant Paris mais c’est tout le contraire, il leur a donné un espace vierge, nouveau, en lui et autour, et les sons vont, viennent, roulent et enlacent au rythme de ses fantaisies, la vie qu’il a choisie, la femme qu’il aime. Car Octave aime Douma, comment ne pas l’aimer ? Il avait cru aussi pouvoir garder un cer-

tain recul vis-à-vis d'elle, échaudé par Hilaria, mais il doit bien se rendre à l'évidence : il aime Douma comme aucune autre avant. L'Orient lui a apporté le calme serein d'une autre façon d'appréhender le temps. Il n'est plus stressé, posé dans le temps, Octave en jouit. Et c'est très nouveau pour lui. L'informatique fait pour lui partie maintenant d'une autre vie, d'un autre monde qu'il a vraiment quitté. Il n'a même plus Internet. C'est fou, jamais il n'aurait pu penser pouvoir s'en passer un jour, ce qu'il fait très bien et avec une satisfaction certaine. Plus de dépendance. Octave n'est peut-être pas heureux mais ça ressemble au bonheur… se dit-il.
Et Douma de préparer et de fleurir la maison pour ce dîner qui l'amuse. Elle a invité une amie américaine et une Française qui vivent à Tanger un peu plus loin dans la médina. Octave laisse faire, quant à Gregorio, il est sorti pour aller rendre visite à sa maîtresse du moment que ni Octave ni Douma n'ont encore rencontrée. Il est vrai que Gregorio changeant de maîtresse comme de chemise, parfois, il est sur ce plan-là difficile à suivre.
Le soleil est précieux en ses
Mordorances chaleureuses
Quand il se décline au
Couchant, sur la mer qui
Le miroite gaîment au
Gré de ses vagues métalliques.
Et dans le cœur d'Octave, ces miroitements scintillants prennent des airs de fête absolue lorsque, le regard émerveillé par tant de beauté, il contemple avec

admiration le spectacle de cette nature épanouie. Tanger est belle, en chantier, mais belle, elle s'ouvre au monde et face à l'Europe, l'interpelle de ses projets enthousiasmants qui s'élaborent peu à peu, sûrement, avec ce flegme, ce calme que l'on trouve au temps quand on en a. Et quel luxe que le temps. Quel cadeau. Il faut travailler bien sûr, les chantiers vont leur train, mais le temps n'a pas ici la même résonance qu'ailleurs, il vous enlace de ses soirées magnifiques, il vous mène au bout de vous-mêmes, et vous plonge dans la quiétude d'une intimité qui a l'espace nécessaire pour s'épanouir devant un thé à la menthe convivial dont le parfum enchante les papilles gustatives. C'est un fait. Et soudain, Octave qui se sent devenir lyrique, éclate de rire. En fait, il rit, s'amuse de lui-même et de son envolée lyrique, soudain très heureux d'avoir choisi Tanger pour port.

Gregorio est revenu vers seize heures trente, pour se changer, et vers dix-sept heures quinze ils se retrouvent tous dans le jardin où Bella s'active, apportant plateaux et amuse-gueules, thé à la menthe et jus d'oranges et de fruits. Douma propose, sert, elle aussi, elle est en jeans avec un tout petit tee-shirt qui laisse apparaître sa taille de rêve. L'ambiance est très vite joyeuse, Octave est content, il tape sur l'épaule de son oncle en disant :
– Alors Tonton, ça va ?
Gérard rigole, et cela rappelle à Octave le rire qu'il avait eu quand il lui avait parlé, annoncé son désir

d'année sabbatique il y a quelques mois, dans son bureau directorial.
Hilaria a embrassé Octave, et Gregorio dit Greg. Elle discute avec l'Américaine, musicienne de talent paraît-il, et instrumentiste. C'est une pianiste. L'amie française de Douma arrive enfin, styliste de son état, elle embrasse Douma en lui disant :
– Tu te décides quand à travailler pour moi ? Tu es le mannequin idéal !
Ce qui fait rire Douma qui la présente à Hilaria et à Gérard. Coup de cœur avec Gérard, c'est un Français, et son type d'homme.
Mais Hilaria veille et lui dit :
– Chasse gardée, excusez-moi, je préfère que les choses soient nettes.
Ce qui les fait rire toutes les deux.
Des échanges se font, on parle beaucoup, on se confie un peu, on rit, et on est heureux de partager cette soirée à Tanger. Bella s'active, ils dînent marocain vers dix-neuf heures trente, assis autour d'une immense table basse entourée de coussins à même le sol, comme aime Octave, à la marocaine. Douma a glissé à l'oreille d'Hilaria, puis de Gérard :
– Demain vous aurez droit à mes amis marocains et espagnols que je veux vous présenter. Tanger est cosmopolite, et c'est un plaisir, tous ces mélanges harmonieusement concentrés et vécus. Demain…
Il y a là des ouvertures impossibles en Occident, semble-t-il à Gérard, les conversations vont loin, s'enroulent autour de la raison, pour en annihiler les sursauts castrateurs, les mots disent vraiment, parfois

avec une certaine poésie ce que l’âme choisit de livrer d’elle ici, à Tanger, comme nulle part ailleurs, du moins c’est ce qu’Hilaria pense, sous la poussée du temps qui passe, les rires s’accordent des répits que le silence investit pour ensuite rebondir sur un bon mot qui n’a pas été voulu comme tel mais le devient grâce à l’ambiance, au contexte, à la chimie, et à une certaine alchimie instantanée que la soirée favorise, que l’air porte comme un secret à dévoiler, que le couchant nappe de franges dorées. Les yeux se parent de tous les feux du couchant, et soudain le soleil qui bascule derrière l’horizon laisse la nuit claire s’installer sous la lune qui prend le relais.
Lumière solaire, lumière lunaire,
Qui et comment, pourquoi les
Dissocier alors qu’elles ne sont,
L’une et l’autre, que l’envers et
L’endroit d’une même lumière
Éclatante qui décline ses aspects
En fonction de phases bien précises,
Dans un rythme bien défini.
Et tout cela baigné par le chant
Du muezzin qui se taira maintenant
Jusqu’à l’aube platine d’une
Autre journée à Tanger.
D’encres fortes en musique aérienne,
De pastels doux en leurs tons les
Plus vibrants, de conjugaison
D’Amour en liaison mineure
Jusqu’à leur phase majeure,
Les cœurs se confient dans

Ce qu'ils portent de plus intime,
Qui les motive et fait d'eux
Des expressions intenses d'une
Beauté partagée, encore, toujours, dès que des âmes en contact se parlent de Dieu sans le savoir encore. Et sur ce plan Douma porte haut les couleurs de Dieu dans cet espace de tendresse partagée où l'on se découvre des amis sans même les avoir cherchés, juste parce qu'ils sont accessibles et ouverts.
Les printemps sont doux
Aux étés qui éclosent ensuite
Comme les amitiés sont
Fortes aux tempêtes qui peuvent
Suivre quand les neiges des
Uns provoquent des dégels
En d'autres, pour renouer
Dans les sources qui s'en
Libèrent ainsi que des
Cascades joyeuses sur les
Versants de la vie qui les
Nourrissent de leurs herbes
Folles.
Il y a en tout et en chacun
Des accents, des ponctuations,
Des rythmes qui se coulent en
Cadences répétées aux jours
Heureux qui les rassemblent
En bouquets joyeux aux
Senteurs parfois provocantes
Quand d'attirance en
Séduction, les regards se

Trouvent, les yeux se parlent,
Les cœurs se mettent à l'écoute.
Et dans le rappel que se fait
La mémoire de ces souvenirs
Qui se créent, que de regrets
Parfois à n'avoir pas su
Retenir l'instant en ce qu'il
Portait plus qu'en ce qu'il était.
Chacun reçoit à la mesure
De ce qu'il donnera peut-être
Un jour, chacun donne dans
La mesure où il sait recevoir.
C'est de cette mesure dans
L'équilibre à trouver et à
Vivre, que sans doute naissent
L'amour, l'amitié ou la
Haine, trois déclinaisons
De l'Amour en tous ses états,
Trois manières de le vivre, trois
Fois plus ou encore plus, dépendant
Du cœur, des sentiments
Et de Dieu, dirait Douma.

Dans la tête d'Octave, les sons viennent de produire des poèmes qu'il pourrait dire mais qu'il ne peut que taire dans le brouhaha joyeux de cette soirée estivale même si nous ne sommes qu'au mois de mai. Dans la force incisive qui se précise au cœur d'Octave, dans la pure énergie qui lui vient de ces sons en leur infinie variété, parfois naît un silence où jaillissent en geysers, en fontaines claires, des phrases qu'il aimerait bien écrire, mais qu'il ne peut qu'intégrer

ainsi que des joyaux poétiques qui lui parlent de la vie, d'ailleurs et d'ici, des autres, d'Amour et d'amitié. C'est une manière tout à fait étrange pour Octave de partager son propre espace avec ces sons venus de nulle part – de Dieu dirait Douma qui l'observe en souriant – pour implanter en lui des trésors de vie qu'il ne soupçonnait pas il y a quelques mois, avant que toute cette histoire incroyable ne lui tombe dessus comme un nouveau vêtement à endosser. Ce qu'il a fait, sans hésiter. Il a juste décidé de changer sa vie en fonction de cette priorité qui lui arrivait, sans même savoir qu'il allait pouvoir s'y faire, et c'est vrai qu'il n'avait déjà plus que ce choix et cette décision. Point.

Et ce soir à Tanger, avec Gérard retrouvé, Hilaria et toute la compagnie réunie… Mais surtout avec Douma, il ne regrette rien, et se dit que peut-être Dieu existe. Et ça, c'est très nouveau pour Octave, très nouveau.

Octave est là, parmi tous, ailleurs dans sa variété infinie de sons, sur ses toiles où les pastels ont couru leurs couleurs, et dans un monde parallèle qu'il n'a pas encore complètement cerné. Et dans les ombres qui s'y déplacent, les nuances des sons sont présentes, subtiles, aériennes comme des ailes d'anges aussi légères que les souffles qui les portent. Octave n'est pas devenu dingue, il s'est adapté à ce qu'il ne saurait éviter. Et dans la force convaincante qui l'a poussé vers Tanger, il a trouvé l'Amour et l'énergie d'aimer. Octave ce soir est bien, il contemple le passé avec Gérard et Hilaria en face de lui,

tout en tenant fermement le futur, en serrant la main de Douma qui la dégage pour se resservir de tagine aux olives. Une sorte de relais dans lequel Gregorio fait office de trait d'union, leur rencontre est une longue histoire, qu'il n'a plus le goût de raconter parce qu'elle a commencé par une sorte de ratage, il ne l'oublie pas. Mais quelle merveilleuse épopée depuis ! Ça il le sait bien et remercie le ciel au cas où Dieu l'entendrait. Octave est plein de cette lumière qui habite Tanger la blanche, la mythique, la belle. Octave se dit que les sons doux à sa tête sont peut-être à l'origine de cet appel vers Tanger.
Mais surtout, Octave ne se pose plus de questions. Il a trouvé une réponse, elle s'appelle Douma, il a trouvé une ville, un pays, un soleil différent et un lieu où faire vivre les sons en dehors de sa tête. Octave est donc bien, quasi heureux, ne serait-ce ce voyage à Paris qu'il ne peut éviter et qui ravit Douma.
C'est sur cette note ambiguë que se termine pour Octave cette soirée amicale, conviviale à laquelle il a pris, comme tous, beaucoup de plaisir.
Et après le départ de la famille et des amis, c'est dans le câlin douillet au creux de leur lit, qu'il a redit à Douma qu'il l'aimait et qu'elle lui semblait être la femme de sa vie. Beau début de nuit, belle fin de journée, quand avec la femme de sa vie, comblée, dans ses bras, tout contre lui, ils se sont enfin endormis.

Gérard et Hilaria, de retour à Paris, ont repris leurs activités et leurs vies parallèles qu'ils croisent de temps en temps, le plus souvent quotidiennement. Quelques week-ends ensemble quand Gérard prétexte un voyage d'affaires et les voyages d'affaires réels où Hilaria le retrouve à l'hôtel sans voyager à ses côtés. Tout cela a un réel parfum d'excitation qui convient à leur relation pour le moment.
La vie continue, et dans cette organisation relativement satisfaisante de leurs vies, en une, aussi harmonieuse qu'ils le peuvent. Ce n'est pas toujours simple, mais cela roule plutôt bien. Et surtout, cela leur convient. Dans cette vie parisienne bien rodée maintenant, ils attendent Octave et Douma qui doivent venir en principe en juin, le temps pour Gérard de tout planifier avec les hommes de loi et le conseil d'administration de l'entreprise. Hilaria n'en sait rien, si ce n'est que des réunions seront à l'ordre du jour, et que la présence d'Octave est indispensable ainsi que sa voix, voire ses décisions. Mais elle n'en sait pas plus, et cela l'étonne car Octave n'était, lorsqu'il travaillait dans l'entreprise, qu'un simple employé. Mais enfin ! Si Gérard le dit ! Hilaria n'a pas posé plus de questions que d'habitude. Elle n'en

saura donc pas plus, libre à Octave ensuite de l'informer ainsi que Douma, ou pas.
Hilaria travaille à domicile, elle fait du secrétariat et tout passe par le Net, c'est pratique, elle gagne bien sa vie et gère son temps comme elle l'entend, ce qui l'arrange vu la vie qu'elle mène et sa disponibilité envers Gérard. Elle part avec son ordinateur portable et travaille sur place pendant que son amant est en réunion. Les jours s'écoulent à un rythme plus ou moins accéléré, c'est selon, et Hilaria est de plus en plus satisfaite de sa vie, ce qui pour Gérard est un soulagement, il n'est en effet pas à l'ordre du jour, pour lui, de divorcer. Trop de drames et à cette idée, il recule lâchement, essayant simplement d'être le moins possible avec son épouse, et cela marche bien, c'est l'essentiel, le métier et les voyages sont des prétextes et justifications bien pratiques.
Paris en juin est agréable, il n'y fait pas trop chaud et la canicule vécue depuis quelques années n'est pas encore en vue. Octave a annoncé son arrivée avec Douma pour le 15 juin, et comme il a toujours son appartement à Paris, Hilaria s'est proposée pour le préparer et le mettre en état pour leur arrivée, ce qu'il a accepté. La gardienne a les clés et elle peut faire le ménage. Tout est prévu. Hilaria s'en préoccupe donc assez tôt pour que tout soit fin prêt et propre. Elle a tout prévu, même les fleurs. Octave et Douma débarquent donc à Orly comme prévu et Gérard vient les chercher lui-même avec la voiture de l'entreprise et le chauffeur. Hilaria les attend dans

l'appartement, c'est Douma qui l'en a priée, ce qu'elle a accepté.
Ils sont arrivés, jeans et tee-shirts blancs, tous les deux, et Hilaria va retrouver l'Octave qu'elle connaissait et que la djellaba blanche avait un peu transformé. Orly est bondé, ils n'ont qu'un bagage de cabine, ils sortent vite et suivent Gérard jusqu'à la voiture. Une fois arrivés près de la place des Invalides, le chauffeur se gare et ils descendent tous trois pour monter dans l'appartement d'Octave qui domine la place, la vue est splendide, Octave avait presque oublié que c'était si grandiose. Douma est émerveillée. Hilaria leur a ouvert la porte et retrouve effectivement Octave en jeans, intact… cela le change de la djellaba blanche. Douma découvre l'appartement qu'Hilaria lui fait visiter pendant qu'Octave prépare un verre de jus d'orange pour tout le monde, Hilaria a tout prévu. Gérard et Octave se mettent d'accord pour la première réunion du lendemain avec le notaire et un avocat, Gérard passera le prendre à quinze heures, ce qui laisse le temps à Octave de montrer un peu Paris à Douma, et Gérard pour cela, met la voiture et le chauffeur à leur disposition, après tout, c'est un voyage d'affaires… Puis Hilaria et Gérard s'esquivent, laissant les deux amoureux profiter de leur première soirée parisienne ensemble. Ils n'ont pas envie de sortir et passent la soirée dans l'appartement, il y a tout ce qu'il faut, la gardienne monte voir si tout va bien, dire bonjour et voir la jeune dame qui accompagne monsieur Octave. Et la gardienne ne comprend pas bien ce qui se

passe avec madame Hilaria qui passe pour partir avec un autre… Bref ce sont leurs histoires, elle ne veut pas savoir, mais le contact avec monsieur Octave est renoué, et elle descend plus tranquille, tout va bien apparemment. C'est un fait. Tout cela fait sourire Octave qui ne dit pourtant mot à Douma de toute cette histoire. En effet une jeune femme prend ses marques ici, pas la peine de troubler ce premier rendez-vous avec Paris. Elle est si heureuse qu'Octave s'en voudrait. La ville est illuminée, Douma ne se lasse pas de la vue, elle a rangé les affaires et pris possession de la salle de bains, a pris une douche et a revêtu un caftan pour la soirée, puis elle est venue se pelotonner dans les bras d'Octave, qui la trouve belle et l'enlace tendrement.

Après dîner ils se couchent tôt, demain la journée s'annonce chargée. Octave aura besoin de toute son énergie. Ils s'endorment l'un contre l'autre, à leur habitude, sereins et heureux.

Paris veille dans sa robe de lumières diverses, la Seine scintille et la Tour Eiffel brille de mille feux, Octave et Douma ont fermé leurs yeux sur ce spectacle pour reprendre des forces et reposer leurs cœurs à l'unisson.

Fin de ce premier après-midi parisien.

Tout est calme maintenant, et l'appartement cossu d'Octave les protège des bruits de la ville.

Tanger est loin, présente à leurs âmes pourtant, c'est en y pensant qu'ils s'endorment enfin.

Ponctuel, le chauffeur l'attendait en bas le lendemain. Octave est descendu, laissant Douma avec Hi-

laria qui a décidé de lui montrer Paris. La matinée s'est passée en coups de fil et entretiens et Octave n'a pu sortir comme il l'espérait avec Douma. Hilaria prend donc le relais. Octave va rejoindre Gérard pour une réunion importante semble-t-il.
À quinze heures trente ils se retrouvent dans le bureau de Gérard avec un notaire et un avocat. Et cela fait tout drôle à Octave de retrouver l'entreprise après ses quelques mois de liberté. Bien sûr, il a toujours sa diversité de sons dans la tête, mais comme personne ne le sait, où est le problème ? Et puis c'est curieux, cela s'est calmé depuis ce matin, comme pour laisser une place à ce qui doit se passer aujourd'hui. Octave rend grâce, ce calme soudain est pour lui, bienvenu. Il a en effet besoin de toute sa tête.
Maintenant installés tous les quatre autour d'une table ronde dans le bureau de Gérard, c'est le notaire qui, le premier, prend la parole.
– Monsieur Octave Lefel, votre oncle vous a mis au courant de la situation nouvelle à laquelle vous êtes confronté dans le cadre de cette entreprise, et je vais si vous le permettez la résumer en ce début de réunion. Votre père, que vous aviez cru décédé depuis l'âge de quinze ans, n'était pas mort, mais simplement très loin d'ici, et il avait décidé de laisser son frère, ici présent, votre oncle Gérard Lefel, gérer à sa place cette entreprise dont il détenait la majorité des parts au sein du conseil d'administration. J'ai le regret de devoir vous dire que pour des raisons qui lui étaient propres, il s'était retiré du monde et vivait reclus sans contact avec sa propre famille, pas même

avec vous son fils auquel il a préféré faire dire qu'il était décédé. Ce que bien évidemment vous avez cru dès qu'on vous en a informé à l'âge de quinze ans. Votre père vient de mourir réellement. En charge de ses affaires, je devais vous en informer, mais vous étiez quelque part dans le monde, en pleine année sabbatique, et il fallut donc se mettre en quête de vous, ce qui a pris trois mois. Monsieur Octave Lefel, vous vous retrouvez aujourd'hui en tant qu'héritier de votre père, son légataire universel, et donc à la tête de cette entreprise. À ce titre, le conseil d'administration a décidé de tenir une assemblée générale extraordinaire que, vu les circonstances, j'avais d'ailleurs fortement suggérée. Il vous incombe maintenant de vous exprimer lors de cette assemblée sur vos intentions et de décider avec les autres membres du conseil, de ce que vous comptez faire à terme et dans l'avenir immédiat. Cette entreprise dans laquelle vous vous retrouvez majoritaire est importante, vous le savez sûrement, elle est la première sur le marché mondial des chaussures de sport, battant de plusieurs longueurs les plus grandes marques américaines. Votre responsabilité est énorme monsieur Octave Lefel, j'espère que vous en avez conscience. Je me permets de vous le dire parce que je vous connais depuis votre plus jeune âge et que rien, ni personne ne vous a préparé à ce qui vous arrive, et était pourtant prévisible. C'est pourquoi je me permets de souligner le poids de votre responsabilité. Avez-vous des questions, à ce stade ?

Quelque deux minutes de silence intense suivent le monologue du notaire. Puis Octave dit enfin :
– Savez-vous pourquoi mon père ne voulait pas de moi ?
Le notaire toussote avant de lui répondre :
– J'étais le seul à être reçu deux à trois fois par an par votre père. Il n'a jamais dit qu'il ne voulait pas de vous. Il a simplement dit qu'il ne pouvait pas vous voir, pas plus que le reste de sa famille. Pourquoi, je ne saurais vous dire, mais je peux témoigner du fait que cela le rendait malheureux. C'est incompréhensible, je sais, mais il était malheureux de cet état de fait qu'il avait pourtant voulu. Je suis désolé, je ne sais rien de plus.
Un silence à nouveau puis Octave pose une autre question :
– Que savez-vous de ma mère que je n'ai pas connue non plus ?
– Pas grand-chose sinon qu'elle était très belle et étrangère mais je ne connais pas sa nationalité. Votre père ne s'est jamais marié avec elle, ils ne sont restés ensemble que cinq ans puis se sont séparés. Je crois que c'est elle qui est partie. Rien de plus. Sinon que votre père ne s'est jamais marié et qu'il n'a eu qu'un enfant, vous.
Un silence à nouveau.
Et la dernière question d'Octave pour Gérard :
– Et toi, tu ne l'as jamais revu durant toutes ces années ?
– Une fois, répond Gérard. Quand tu as obtenu ton diplôme en fac. de lettres puis en fac. de droit, il était

très fier et m'a demandé de veiller sur toi. C'est tout. Il ne voulait plus ou ne pouvait plus me voir non plus. Et puis il y a six mois un coup de téléphone surprenant pour me dire au revoir et me demander où tu étais. Il m'a alors demandé de commencer à te chercher parce que le moment des révélations approchait. Je ne comprends son coup de fil qu'aujourd'hui, après son décès dont il a eu apparemment la prémonition. Pendant toutes ces années, c'est tout.

Un peu déprimé, Octave est sous le choc de ces révélations qui ne l'enchantent guère et arrivent, dans les détails, assez brutalement. Mais il n'a pas le choix. C'est ainsi.

Puis c'est au tour de l'avocat qui se présente comme étant celui de son père. Lui est au courant des affaires ne concernant pas l'entreprise. Il y en a. En fait Octave comprend qu'il se retrouve brutalement plongé à la tête d'un empire financier très important et que tout cela tourne maintenant sans lui, mais il en est le maître potentiel. Le choc est donc d'autant plus brutal qu'il ne s'agit pas que de l'entreprise, ce que Gérard ignorait apparemment aussi jusqu'à ce jour.

Les nouvelles sont raides.

Octave a une pensée émue pour Douma puis pour son père à qui il aurait aimé la présenter. Mais il le croyait mort.

Tout cela devient très complexe, d'un coup d'un seul. Et après trois heures de réunion et de révélations, Octave a besoin de prendre l'air, un monde vient de lui tomber sur les épaules, et il ne sait pas

encore si elles sont assez solides pour en supporter le poids qu'il ne mesure pas encore tout à fait.
Octave a besoin d'air.
Le chauffeur l'a déposé à l'Étoile, de là il voulait marcher, ce qu'il a fait pour regagner les Invalides où Douma devait l'attendre. Et il a pris son temps, pour se vider la tête où les sons n'étaient pas reparus… Bizarre, se dit-il, mais après tout si ces sons venaient de Dieu, alors ce dernier avait peut-être décidé de lui donner un répit afin de mieux réfléchir à ce qui lui arrivait si soudainement ? Mais les sons lui manquaient presque. Il s'y était fait au fil des mois et à Tanger l'ampleur qu'ils avaient prise avait trouvé en lui un espace dans lequel il avait trouvé un certain équilibre. Or voilà maintenant que les sons le fuyaient. Cela lui semblait étrange, aussi étrange que lorsque les sons s'étaient manifestés pour la première fois. Il ne pouvait pas mettre de date précise sur cette première fois, cela s'était fait de manière insidieuse, peu à peu et un jour il avait pris conscience qu'une variété infinie de sons lui emplissait la tête et le corps malgré lui. Et aujourd'hui, depuis ce matin de façon évidente, les sons avaient disparu comme ils étaient venus. C'est tout de même étrange cette histoire, se dit Octave en grimpant quatre à quatre les escaliers des étages de son immeuble. Douma est dans son bain, il est dix-neuf heures trente, elle en sort en l'entendant ouvrir la porte, enfile le peignoir d'éponge d'Octave et se précipite vers lui pour lui sauter au cou. Octave la serre contre lui, il n'a pas envie de faire l'amour, elle

non plus parce qu'elle lui trouve l'air plus soucieux que d'ordinaire. Douma a préparé un plateau et ils prennent un thé à la menthe pour la première fois à Paris avec des cornes de gazelle tangéroises que Douma a apportées dans ses bagages, histoire de ne pas perdre le contact avec ses racines. Octave apprécie le thé qui vient à point après un après-midi fatigant.
Non seulement il se retrouve à la tête d'un véritable empire financier, mais en plus il apprend que son père durant toutes ces années – Octave a trente-trois ans – était vivant, ne voulait pas le voir, et pourtant était fier de lui… Incohérence totale aux yeux d'Octave qui n'a en tête qu'une seule question qui prend beaucoup de place : pourquoi ?
Douma ne posant aucune question, Octave lui raconte ce qui se passe, exactement. Silencieuse, elle l'écoute attentivement. Mais, après le long monologue d'Octave, elle vient se blottir contre lui sans un mot. Ils restent tous deux un moment ainsi, l'un contre l'autre sans rien dire. Octave se détend, il en a besoin après cette journée pour le moins tendue qu'il vient de passer. Le corps de Douma, abandonné contre lui est plein de tendresse et il le compare à un petit bloc d'éternité en expansion près de lui, l'enveloppant délicatement, lui indiquant que tout est relatif et que l'essentiel peut-être est ailleurs que dans ces événements que nous subissons en tant qu'êtres humains vulnérables et dépendants finalement.
Puis Douma tout doucement, lui dit :
– Tu sais Octave, je crois que tout ce qui nous arrive a forcément une ou des raisons. Je crois aussi que ce

qui nous arrive dans l'épreuve ou la joie et le bonheur, est toujours à la mesure des forces qui sont en nous pour pouvoir en supporter le poids et vaincre. Parce que Dieu est grand, il est sage et nous aime. Et je crois très sincèrement que tu as les épaules pour faire face, quels que soient tes choix et tes décisions. Oui Allahou akbar, je le crois vraiment. Et je t'aime, ce que tu décideras sera bien, mais réfléchis bien avant. Moi je vais prier puisque tu ne pries pas, toi.

Et soudain Octave s'est senti libéré par ces mots. En effet si Douma a raison, si sa sensibilité est juste, s'il y a un Dieu et s'il est grand, alors tout est possible. Et bien qu'il n'en soit pas certain, Octave se dit que c'est là le pari de Pascal et qu'à son tour, il pourrait parier Dieu gagnant, non ? Mais Octave est encore sceptique, il fronce les sourcils, rit doucement et serre Douma comme on entre dans l'éternité pour voir comment la vie y continue.

Mais rien ne se passe si ce n'est l'extrême tendresse du corps de Douma qui lui réchauffe le cœur et l'apaise. Il est content que Douma soit là, avec lui. Quelle bonne idée de l'avoir emmenée avec lui. Oui, sans elle Octave aurait perdu ce mince fil vers Dieu qu'il ne parvient pas à trouver encore. Et finalement ce fil-là, même très mince, même aléatoire, est mieux que rien dans cette situation particulière dans laquelle il se trouve.

– Et quoi ? Quitter Tanger ? M'occuper de mes affaires ? Devenir un businessman ? Trop, c'est trop pour moi. Je ne sais pas encore quoi faire, tu sais,

non je ne sais pas. Tout déléguer ? À qui ? Gérard ? Il ne demande que ça.
Et Douma lui répond :
– À ce stade, rien n'est incompatible ni impossible, même pas rester à Tanger. Si je comprends bien ton père a tout mené, avec des notaires et avocats, à distance, en les rencontrant de temps en temps et en restant lié sans être présent vingt-quatre heures sur vingt-quatre, non ? Alors, tu vois bien que c'est possible. Mais avant tout, Octave, prends le temps de la réflexion, et ce, quoi que tu décides. C'est le plus important, tu engages ton avenir et celui de milliers de gens, si je comprends bien.
– Tu as raison, a dit Octave, allons dîner.
Et Octave a réservé dans un grand restaurant gastronomique parisien pour inviter Douma à la bonne table française. Un dîner romantique que Douma a honoré d'un caftan moderne superbe seyant comme un gant. Et tous n'avaient d'yeux que pour elle, ce qui fit vibrer Octave que Douma, pour la première fois, voyait en costume cravate, et elle aimait cela bien qu'elle en sourît…
Soirée réussie sur journée difficile.
Et la nuit de repos pour passer tout cela au crible du calme et faire place nette sur la journée qui devait suivre.

À Tanger, Gregorio prenait par téléphone des nouvelles de ses amis tous les deux jours, de manière ponctuelle le matin. Il ne savait rien de ce qui se passait mais il tenait à signifier à Octave son soutien inébranlable, et sa présence immédiate à Paris si besoin était. Gregorio était pour Octave de bon conseil, c'est ce que son voyage au Brésil avait révélé, parce que Greg était calme, ne s'emballait jamais et allait toujours là où les choses s'ajustaient d'elles-mêmes dans l'intérêt de la personne quelle qu'elle soit, quel que soit son problème du moment. Octave hésitait à le faire venir. Douma ne donnait aucun avis, elle ne voulait pas s'immiscer entre eux. Et puis Douma n'est pas dirigiste, elle aime trop sa propre liberté de choix pour interférer dans celle des autres.
À Tanger le soleil brille ses pleins feux de juin et Gregorio en a plein la voix qui résonne, chaleureuse, bien timbrée, ensoleillée. Bella demande des nouvelles de ses maîtres qui lui manquent, elle espère bien les revoir bientôt. Message transmis. À Tanger tous les copains, les amis s'inquiètent d'eux, cela fait rire Douma et touche Octave droit au cœur, cela le change du père qu'il découvre.
À Tanger, la vie continue sans eux mais on les attend de pied ferme pour aller de l'avant avec eux. À

Tanger le jardin paré de ses fleurs écloses, de ses jasmins, se prépare pour leur retour. Bref Tanger est proche, très présente, et Octave, encore plus que Douma, aspire à ce retour. Et dans l'écho de la voix de Greg, la chaleur cordiale d'une amitié sûre. Ça fait du bien, se dit Octave. À Tanger, les chantiers de la ville avancent, les projets se montent, les investissements se font, les étrangers s'installent, l'air de la ville endormie depuis des années bouge et éveille des aspirations, des espoirs, mais aussi des colères dans la médina où certains se plaignent de ne pas encore avoir d'eau courante et qu'on les oublie au profit d'une façade que l'on est en train de brosser de Tanger pour des étrangers. Mécontentements. Comment contenter tout le monde, et comment tout entreprendre à la fois ? Car c'est bien en attirant du monde à Tanger, que l'on fait et fera rentrer de l'argent dans les caisses de la ville. Comment faire comprendre cela à des personnes simples n'ayant aucune idée de l'économie ni de la politique du tourisme entre autres ? C'est complexe et peu aisé à gérer pour les gouvernants. Délicat. Mais on avance, et les investisseurs pointent le bout de leur nez. À Tanger tout bouge et les traditions demeurent. C'est à la fois fascinant et plein d'élan. À Tanger il fait bon vivre et la prochaine étape à franchir pour Octave est d'aller visiter Tétouan. C'est ce que Douma souhaite. Ils iront donc, mais quand ? C'est une autre histoire.
Gregorio invite les potes, festoie et s'amuse, son année est vraiment sabbatique. Il se distrait et comme il

est charmant et séducteur, les femmes de toutes nationalités se le disputent. Il adore et en parle avec amusement à Octave au téléphone. Finalement ce voyage d'Octave à Paris les rapproche l'un de l'autre. En vivant côte à côte, les échanges sont différents. Il y a soudain une explosion d'amitié et de spontanéité entre eux que la distance, l'éloignement renforcent encore. C'est curieux pense Octave, comme la séparation attise les feux de l'Amour comme de l'amitié. Chacun d'eux vogue vers l'autre avec ses hésitations, ses emballements, ses questionnements et ses élans. Mais Greg ne sachant rien de ce qui se passe pour Octave, et ce dernier ne souhaitant pas en parler au téléphone, Greg un beau matin a dit :

– Bon j'ai pris mon billet, je sais que tu peux me loger, sinon je vais chez une amie à Saint-Michel, mais je viens parce que je veux savoir ce qui se passe.

Le lendemain Greg était à Paris, superbe et généreux, des gâteaux marocains plein les poches et le rire aux lèvres. C'était justement la veille de la fameuse assemblée générale extraordinaire. Mais il a logé à Saint-Michel chez son amie pour ne pas encombrer les deux amoureux de sa présence envahissante, a-t-il décidé. Douma a appelé Hilaria pour l'inviter à déjeuner quelque part dans Paris et faire du shopping ensuite, afin de laisser Octave et Gregorio ensemble. La journée s'organise donc de part et d'autre, et Octave choisit d'emmener Greg déjeuner au Parc de Saint-Cloud, la nature, le soleil

puisqu'il est là, tant mieux et le calme car c'est un jour de semaine.
C'est donc dans ce parc que Greg apprend ce qui se passe pour Octave. D'abord en se baladant dans les immenses allées sous les arbres, puis installé à la terrasse de l'un des restaurants où ils déjeunent. Il fait bon, un peu frais pour Gregorio, mais bon.
– Eh bien ! Pas de quoi se plaindre en ce qui concerne les affaires. Quant à ton père, qui sait ? Il avait peut-être lui aussi des sons dans la tête et peur de devenir dingue ? Comment savoir. C'est peut-être congénital ton histoire de sons…
Et pour Octave qui n'y avait pas pensé du tout, cette allusion aux sons et à son père prend tout à coup sens. Pourquoi pas ?
– Au fait comment ça va tes sons à Paris ? demande Greg.
– Plus rien dis donc ! Rien, une paix royale pour me consacrer aux priorités du moment, c'est incompréhensible, répond Octave.
– C'est vrai que c'est pour le moins curieux. C'est pas psychosomatique ? Parce que quand ça part d'un coup c'est bizarre, non ?
– Oui, répond Octave, c'est étrange, non je ne crois pas que ce soit psychosomatique, mais va savoir ! Douma parle de Dieu, peut-être pense-t-il que les sons en plus, en ce moment, c'est un peu too much pour moi… va savoir !
– Dieu a bon dos, mais pourquoi pas ? Cela dit, je trouvais pour ma part que ces sons te sérénisaient, te faisaient prendre un certain recul et t'inspiraient, il

n’y avait pas là-dedans que du négatif, dit Greg en souriant.
Le garçon qui vient prendre leur commande les interrompt en s’excusant puis s’éloigne après avoir coincé la petite fiche sous le cendrier.
– Bon, enchaîne Greg, et que comptes-tu faire demain ? Parce que tu es majoritaire mon vieux, tu es le boss en quelque sorte ! Ça alors, c’est la meilleure, et Greg éclate de rire.
– Tu vois, curieusement, ma grande préoccupation est de comprendre l’attitude de mon père. J’aurais plutôt tendance à fouiller de ce côté quitte à voyager et à me rendre sur place, pour comprendre, dit Octave avec sérieux.
– Je comprends, je comprends très bien car tu es devant une sorte de mystère, c’est vrai. Mais en même temps, dis-toi que c’est l’avenir qui compte et pas le passé auquel tu ne peux rien du tout, dit Greg sérieusement lui aussi.
– Tu as bien évidemment raison, mais c’est un poids cette histoire familiale. Tu te rends compte, j’avais un père vivant que je croyais mort. Tout le monde m’a menti, et lui donc.
– Je comprends, répond Greg, mais attention, ne te laisse pas bouffer par ce qui ne t’appartient nullement. C’est un piège et un danger, tu risques de t’y perdre. Non, va de l’avant, je te le conseille en toute amitié.
– Je te remercie Greg, je sais que c’est la voix de la sagesse et du bon sens, mais j’ai du mal. Il le faudra bien car j’ai des choix à faire pour demain, tout le monde les attend et ils concernent des milliers d’em-

ployés, je ne veux donc ni être égoïste, ni me tromper, ni les trahir. Pour être franc, je ne sais pas encore, dit Octave.
Le garçon dépose devant eux les entrées appétissantes, et ils se mettent à manger en silence. Des enfants jouent un peu plus loin, que les parents appellent pour déjeuner, deux amoureux se tiennent les mains en passant commande de leur repas, une femme seule lit en attendant d'être servie, c'est le Parc de Saint-Cloud un jour de semaine avec des tout-petits, les autres sont à l'école, les adultes en général au boulot. La tranquillité à deux pas du trafic de la ville et des encombrements dans Paris. Greg ne connaissait pas, cela ne vaut pas Tanger, mais c'est autre chose, pas mal ! se dit-il en sachant qu'il fait preuve d'une certaine mauvaise foi parce que le Parc de Saint-Cloud est vraiment chouette. Mais rien pour lui ne remplace cette baie de Tanger maintenant découverte et qu'il aime, c'est sûr, ainsi que l'ambiance de Tanger, très particulière et très cosmopolite, ce qu'il aime aussi beaucoup.
Octave et Gregorio sont heureux de se retrouver, contents de se parler, satisfaits d'être là, ensemble. Octave aime la France, son pays, mais il a besoin d'être à Tanger, en tout cas ailleurs, pourquoi ? Saturation, trop-plein de boulot puisqu'il avait choisi l'informatique malgré sa licence de lettres et ses diplômes de droit. Octave ne sait pas, mais il ne pourrait vivre en ce moment à plein temps à Paris. Et aucune remise en question ne l'effleure à ce sujet.

– Pourquoi tu n'investis pas à Tanger ? C'est le moment, non ? demande Greg.
– Plus que d'investir seulement dans l'immobilier par exemple, je préférerais initier un projet et entreprendre, répond Octave.
– Eh bien dis donc ! Sans les sons dans le crâne, tu es bien différent ! Un chef d'entreprise est en train de naître ! s'exclame Greg.

Ils en sont au fromage quand une Smart se gare sur le parking derrière le restaurant, juste dans l'axe du regard de Greg. Et sortent de la voiture Hilaria qui conduisait et Douma.
– Ça alors ! Regarde derrière toi, c'est vraiment marrant, non ? dit Greg en riant.
Octave se retourne et les aperçoit. Les deux femmes ne les ont pas encore vus, elles parlent avec le garçon pour négocier une table. C'est alors que Douma à qui rien n'échappe les voit et s'avance vers eux tirant Hilaria par la main.
– Et alors les hommes ! Comment ça va ? On se retrouve dans les bons endroits, même idée… C'est rigolo ça ! lance Hilaria qui a conseillé à Douma le Parc de Saint-Cloud pour son invitation à déjeuner.
– Installez-vous avec nous, on ne va quand même pas faire table à part, dit Greg en regardant Octave d'un air affirmatif.
– Bien sûr, venez, enchaîne Octave qui se lève pour embrasser Hilaria et prendre Douma dans ses bras.
Le reste de la journée ne sera que détente et rires, convivialité et bonheur de se retrouver ensemble

quelque part sur la planète, Paris en l'occurrence, et la magie de la vie qui vous promène en des points bien précis au gré du destin qui prend ses rendez-vous bien en amont pour nous surprendre toujours et tirer de nous des choix pour plus de liberté et de détachement. Fascinant tout cela.
Assemblée générale à neuf heures le lendemain, mais seuls le Bureau et le conseil d'administration sont présents. Octave ne cherche pas à savoir pourquoi, ce qu'il a à dire ne change pas en fonction de l'auditoire, il est donc décontracté quand il arrive dans la salle où ont lieu les grandes réunions plénières.
Les présentations sont faites, Gérard ouvre la séance, chacun accueille Octave qui ne ressent aucune malveillance ou agressivité, mais plutôt une bienveillance sans doute due à l'attitude de son père que personne ne doit comprendre.
Et Octave s'exprime :

« Il y a quelques mois je n'étais qu'un simple employé au sein de cette entreprise, et me voici aujourd'hui majoritaire avec 65 % des parts, ce qui est énorme, vous le savez tous, pas besoin d'en faire mystère, je n'ai pas été préparé à cette situation, mais je ne manque pas de bon sens, ce qui pèse ici dans la balance de mes choix. Je ne vous cache pas que j'ai besoin d'un temps de réflexion et d'adaptation et que je vais prendre ce temps. Je suis en année sabbatique depuis quelque cinq mois maintenant, je vais terminer cette année et ensuite je prendrai sans doute des décisions dont je vous ferai part. Pour le

moment, je souhaite être mis au courant de tous les détails, projets et autres, concernant l'avenir immédiat de l'entreprise et pour ce faire, je serai disponible tous les jours durant une semaine. Gérard, je te demande de faire le nécessaire pour que je rencontre les bonnes personnes et sois informé de tout. Ensuite je terminerai mon année sabbatique, sept mois donc, durant lesquels je veux être tenu au courant quant au bon déroulement des affaires. Cela nous mène à janvier prochain, 2008, et là, je m'exprimerai à nouveau dans le cadre de cette entreprise pour vous faire part de mes décisions et de ma réflexion.
Pour l'heure donc rien ne change, si ce n'est que je vous demande dynamisme et élan pour continuer de manière encore plus performante.
Je vous remercie de me soutenir, j'en aurai besoin. Je vous remercie pour le travail accompli et j'enverrai à ce sujet un mot à chaque employé puisqu'il m'est impossible de les contacter tous autrement.
Je vous confie le soin de garder une responsabilité active et éveillée au sein du groupe, et je vous dis à bientôt car sept mois passent très vite.
Merci à tous. Si vous avez des questions ? »

Gérard donne la parole à un homme d'une quarantaine d'années :
– La presse s'est manifestée, avez-vous un message particulier ?
– Aucun commentaire, aucun, répond Octave, merci.
La séance est close, chacun vient serrer la main d'Octave dont le charisme vient de les impression-

ner, ce que lui dit plus tard Gérard dans son bureau. Octave est un peu étonné, il n'a manifesté que prudence et continuité. Mais son intervention, lui dit Gérard, a été très bien perçue et a rassuré. Il ajoute :
– Peu connaissaient ton père mais tous le craignaient. Tu les as séduits, c'est un vrai bon point. Bon on commence demain pour te mettre au courant de tout. Huit heures trente avec le comptable, ça te va ?
– Ça me va, répond Octave. On dîne ensemble ce soir, Gregorio est là, ça vous dit avec Hilaria ?
– Impossible ce soir, répond Gérard, c'est ma soirée légitime à la maison. Désolé. Invite Hilaria, elle sera ravie, elle adore Douma.
Ils se séparent sur une accolade. Et pour la première fois Octave sent de la part de son oncle une vraie tendresse qui lui fait vraiment chaud au cœur, et peut-être une forme de respect ? Allez savoir, se dit Octave en montant dans la voiture qui le ramène chez lui aux Invalides.

Dans l'ombre de la nuit
Se déversent souvent les
Clichés et images qui,
Ayant frappé de plein
Fouet le subconscient,
Nous reviennent au
Boomerang de la mémoire
Qui en refuse certains détails
À stocker en les évacuant
Comme elle le peut.
Dans la somme de ces images

Refusées pour cause de survie
Il y a des visages et des
Masques qui les cachent en
Partie ou complètement,
Auxquels nous n’aurons
Jamais accès.
Cette nuit-là le souvenir
Du visage qu’a Octave de
Son père qu’il n’a pas revu
Depuis l’âge de cinq ans,
S’est superposé à une gargouille
De Notre-Dame de Paris à
Laquelle Quasimodo parle et
Se confie.
Et dans la grisaille de cette
Scène onirique, une Esmeralda
Scintillante de Lumière,
Éblouissante de beauté
S’en vient danser, vêtue de
Volants multicolores,
Sur les sons qui avaient
Quitté la tête d’Octave.
Des nuances assorties à
Ces sons enveloppent la
Belle Esmeralda qui
Vient étreindre de ses
Bras puissants et doux
Octave qu’elle serre dans
Un cœur à cœur presque
Oppressant mais salvateur.
Octave vient sans le savoir

Encore de trouver son anima
Qui l'a reconnu.
Dans ce rêve à valeur de
Constat, Octave s'est soumis
À l'étreinte de cette belle étrangère
Inaccessible à Quasimodo.
Quelque chose d'Octave
Ressemblant à Quasimodo
Est mort, envolé, et la belle
De son intériorité, Esmeralda
En l'occurrence, peut accéder
À la pureté que cachent les ombres
Des apparences en Octave.
Une bien belle nuit en somme.
Une bien belle naissance que
Celle de cette émergence de
L'anima nécessaire à tout
Homme.
Mais Octave n'en sait rien
Encore et la bonne humeur
Qu'il manifeste à son réveil,
Doublée d'un élan vraiment
Ancré dans l'enthousiasme,
En est le seul effet inconscient
Que tout le monde remarque,
Y compris lui.

Et ainsi va l'évolution, par les épreuves et les surprises, les rencontres et les chocs doux ou brutaux, et ainsi roule coule l'évolution encore inconsciemment menée par des forces cachées que dévoilent des attributs ou des éléments tels que l'anima.

Octave évolue en douceur sous le charme discret de sa compagne Douma qui a placé en Dieu sa confiance et son amour humain en Octave.
Octave évolue et se donne l'espace pour bien le faire, ce qui est un très bon point à son égard.
La semaine sera rude mais cette nuit, ce rêve à valeur de constat l'a armé pour. Tout se passe donc pour le mieux.

Le riad est immense, deux étages sur une cour intérieure fleurie où l'eau d'une cascade absorbe les bruits alentour, le jet d'eau n'est pas trop haut sur la fontaine joliment nervurée où des pétales de roses flottent au gré des ondes. Deux Marocaines vont et viennent, se croisent, s'interpellent, se passent des objets, draps et autres bibelots et plats, à croire qu'elles aménagent ou préparent la maison pour une réception. Octave entre précipitamment venant de l'extérieur, suivi de Douma qui porte une immense boîte en carton blanc décorée de motifs dorés. Les deux femmes se précipitent, Bella est l'une d'elles, pour la débarrasser de son fardeau pourtant léger mais encombrant. Le chauffeur marocain entre à son tour avec deux sacs en papier qu'il dépose dans l'entrée, vite repris par les deux femmes, les sacs ne traînent pas. Au premier étage, Octave est entré dans la chambre au grand lit, se dirige vers la salle de bains et prend une douche. Douma est dans le dressing où elle range des vêtements qu'elle vient d'acheter, aidée par Bella qui s'exclame parce que c'est beau, dit-elle en arabe.
Du fond du couloir leur parviennent les cris, les pleurs d'un enfant. Douma se précipite, une jeune fille sort d'une chambre un biberon à la main pour

entrer dans celle d'où proviennent les pleurs. Tout rentre dans l'ordre, c'est à ce moment qu'Octave appelle Douma.
– Chérie ! Douma, où es-tu ?
Douma rebrousse chemin pour entrer dans la chambre au grand lit où Octave est en train de s'habiller, il ne trouve pas son portefeuille. Douma le cherche dans son sac et le lui tend, il le lui avait confié tout à l'heure, il avait oublié. Octave sourit, prend Douma dans ses bras et la renverse sur le lit. Étreinte passionnée, jouissance fulgurante, et Douma se dégage pour passer à son tour sous la douche. Le tout presque sans un mot, dans une sorte de dynamique fluide où chacun répond en parfaite synchronisation à l'autre. Il doit être seize heures, Octave termine de s'habiller en sifflotant, Douma se fait belle en souriant. Et elle sort de son dressing une demi-heure après, vêtue d'un caftan blanc argent qui vibre sur sa peau dorée. Octave applaudit, la trouve belle, le lui dit. Douma voulait tester sa tenue, une fois fait, elle enlève ce caftan et le remplace par un jeans droit qui la moule à souhait. Octave sifflote un peu plus fort, pour le rire et le plaisir, ce qui fait rire Douma.
Bella s'affaire dans la maison et surtout dans son domaine, à la cuisine. Ce soir ils pendent la crémaillère de leur nouvelle maison, ils ont laissé l'autre à Gregorio pour s'installer dans ce riad de rêve, rénové par les soins de Douma, et c'est très réussi tout en étant très simple et traditionnel.
L'Amour a des effets de jouvence, Douma resplendit. La soirée est prévue pour vingt heures, elle a en-

core de belles heures devant elle et décide d'aller voir sa sœur venue de Rabat pour l'occasion avec son mari et leur petite fille, sa nièce. Ils sont dans un appartement au fond du couloir, là d'où venaient les pleurs. Les deux chambres d'amis forment un appartement un peu à part, indépendant, Douma frappe à la porte qui donne sur le couloir, son beau-frère Brahim vient lui ouvrir.
– Ça va toi ? Et la petite famille ? demande Douma en l'embrassant.
– Impec ! Tout va bien, notre fille est affamée, mais tout va bien, et vous ? demande Brahim.
– Tout est sous contrôle ! On s'affaire, on prépare, dit Douma en entrant. Sa sœur donne le biberon à la petite et Douma caresse les pieds du bébé tout en s'asseyant à côté pour demander à sa sœur :
– Tu crois que papa viendra finalement ou pas ? Il ne m'a rien dit du tout.
– Je crois qu'il te fera la surprise d'être là ce soir, mais comme tu le sais, avec lui on ne sait jamais… Ça va ?
– Ça va, répond Douma, ça va. Qu'est-ce qu'elle est mignonne cette petite, dit-elle en tenant un petit pied dans sa main droite.
– Eh ! C'est ta nièce, c'est pour ça, avec une tante pareille ! dit sa sœur en riant avant de poursuivre : dis-moi Douma j'ai l'intention de mettre ce soir la robe que tu m'as rapportée de Paris, c'est bien, non ?
– Non, répond Douma, je te veux marocaine comme moi, au cas où papa viendrait, cela lui fera plaisir, j'en suis sûre !

– D’accord, tu as raison. Je mettrai cette robe pour le déjeuner de demain, dit sa sœur en soupirant.
Puis elle fait faire son rot au bébé de huit mois qui sourit à Douma en lui tendant les bras. Petit câlin, et Douma repart pour voir où en sont les préparatifs. À deux mois de la fin de son année sabbatique, Octave a finalement acheté ce riad, il ne voulait pas investir dans l’immobilier, mais il a mis le riad au nom de Douma chez qui il va donc habiter, sans l’en informer, elle ne le saura que ce soir si l’ambiance s’y prête, ou plus tard. Il s’est débrouillé avec le notaire, tout est ok comme dit ce dernier. Douma adore ce riad où elle a mis tout son cœur pour la rénovation et la décoration, très réussies. Pour l’instant Octave hésite entre le jeans, un bermuda ou une gandoura blanche, il optera sans doute ce soir pour la gandoura, après avoir demandé à Douma son avis.
Dans son bureau au rez-de-chaussée, Octave appelle Gérard à son hôtel pour les dernières nouvelles, puis Gregorio qui lui assure qu’il viendra vers dix-neuf heures pour le voir un peu seul avant que tout le monde n’arrive. Octave est très heureux de tous ces préparatifs, on lui laisse dans ces cas-là une paix royale, et il en profite pour méditer et réfléchir alors que les femmes s’activent autour de lui.
Il fait un temps splendide, la pluie a cessé en début de matinée après une nuit fraîche, et fin septembre resplendit des feux tardifs du plein été. Octave, tranquille dans son bureau regarde la mer dans le lointain. Il tente de se remémorer un poème de Saint-John Perse, n’y parvenant pas, il se laisse aller à une

douce rêverie, mais les sons l'ont déserté, ils ne sont pas revenus comme si d'autres réalités plus prenantes de sa vie avaient pris le pas sur eux. Octave parfois les regrette un peu, mais finalement, on se fait à tout, pense-t-il avec tristesse et nostalgie. Les sons étaient très présents, assez pour estomper des autres la présence, ce qui était pratique et agréable parfois. Mais les sons sont partis. Dieu les a-t-il repris, rappelés ? Octave n'en a plus parlé avec Douma, il faudra qu'il lui en touche un mot, se promet-il.
Puis Paris défile devant ses yeux grands ouverts sur la baie de Tanger. Allez savoir pourquoi certaines images font surface au moment où l'on s'y attend le moins ? Il ne cherche pas à savoir, il constate, point. C'est bizarre cette sensation de n'être pas tout entier dans un endroit, d'avoir soudain l'esprit occupé ailleurs, parfois on ne sait où. La place des Invalides s'impose à lui, puis les quais, enfin il visite Notre-Dame et l'île de la Cité. Puis Paris s'estompe, disparaît dans les bruits familiers qui lui parviennent, les voix de Douma et de Bella qu'il entend rire par instants. Il se sent protégé par ces femmes qui s'activent toujours à la préparation de cette soirée-buffet. Octave ensuite a dû s'assoupir. Et c'est vers dix-huit heures qu'il a rouvert un œil paresseux sur un ciel aussi bleu que transparent. Le bureau est calme, la maison aussi, et c'est ce silence soudain qui l'a tiré de sa somnolence. Tout est si tranquille, même la médina lui semble-t-il. C'est un silence presque lourd, quasi pesant qu'il ne connaît pas. Un silence

suspect. Trop dense. Presque inquiétant. Octave immobile écoute ce silence où rien ne se passe. Dix-huit heures quinze, toujours pas un bruit. Quinze minutes de vide total. Octave ne parvient même pas à bouger, le silence le cloue sur place. Et c'est assez étrange pour mobiliser toute son attention. Pourquoi, il ne sait pas. Finalement, Octave se lève et sort de son bureau pour trouver la maison vide, absolument vide. Personne. Et Bella rentre venant de l'extérieur, se précipite vers lui et lui raconte :

– Oh ! Monsieur Octave ! Ils sont tous partis parce que le bébé a avalé quelque chose, je ne sais pas quoi. Et tout le monde s'est affolé. Mais mademoiselle Douma m'a appelée pour nous rassurer, tout va bien maintenant. Il n'y a pas de problème, oh ! j'ai eu très peur moi aussi, mais tout va bien, ils reviennent.

Et Bella a disparu dans sa cuisine suivie de son aide, une autre femme qu'Octave voit aujourd'hui pour la première fois.

Ils reviennent tous, Douma en tête, le sourire aux lèvres, le bébé va bien, elle a juste failli s'étouffer avec sa tétine, le cercle de protection avait sauté ! Plus de peur que de mal… Quelle journée ! Là-dessus Gregorio arrive, sourire étincelant et mèche gominée en arrière à la Valentino, il est marrant, se dit Octave en l'accueillant.

– Bon tu m'attends ici, je vais passer ma gandoura, ce sera fait. Tu veux boire quelque chose ?

– Non merci pas encore, répond Greg qui s'installe dans un fauteuil, je t'attends, va, va, dit-il en faisant un geste de la main.

Gregorio n'est pas mécontent de leur nouvelle situation, de cette maison qu'a achetée Octave, parce qu'il se retrouve seul dans leur ancienne maison et que vers la fin de leur cohabitation, il se sentait un peu de trop avec ce couple d'amoureux. C'est bien ainsi, vraiment. Mais pas de maîtresse chez lui, il se garde sa maison pour lui et ses amis. Gregorio a bien trop peur qu'une femme, dépassant certaines limites, prenne racine chez lui. Rien qu'à évoquer cette idée, il se sent mal ! C'est que Gregorio fuit les complications avec les femmes. Et quand il repense parfois à l'épisode malheureux avec Hilaria chez Octave, il blêmit à l'idée de se retrouver dans la situation inconfortable d'Octave à ce moment-là. Bon, c'est ainsi qu'ils se sont rencontrés, comme quoi tout n'était pas négatif dans cette histoire. Pourtant ce ne fut guère agréable, mais leur amitié est sans doute née ce jour-là. Bizarre la vie. Gregorio ne fait pas assez confiance aux femmes pour en avoir une seule. Non, trop risqué. Il est vrai que Gregorio est plus souvent l'amant avec lequel elles trompent leur mari ou concubin, mais franchement Gregorio n'a pas envie de se retrouver mari ou concubin, il y a trop de séducteurs comme lui dans les parages, et les femmes ne sont guère fiables, il le sait bien, lui. Donc prudence, elles n'entrent pas chez lui. C'est simple ! Et cela marche, il va chez elles, et fuit les célibataires qui le terrifient en tant que chercheuses d'hommes. Quand elles sont en mains, c'est bien plus tranquille, pas de souci. Il est très bien ainsi.

Octave revient de blanc vêtu, à la marocaine, cela lui va vraiment bien, et Greg le lui dit, et enchaîne :
– Alors tu t'es décidé pour la suite de ton année sabbatique ? Cette maison fait-elle partie de ta décision ?
– Non, et oui, c'est selon. Et si ma réponse est celle d'un Normand, c'est que je ne suis pas encore fixé. Cette maison est à Douma. Secret absolu pour l'instant, mais elle est à elle. Tu es le premier que je mets dans la confidence. Discrétion absolue. Quant au reste, tout roule. Mais je ne suis pas plus avancé sur mon père et ses choix, je n'ai rien trouvé. J'ai deux détectives sur le coup, qui n'avancent guère. À part le fait que ma mère était très belle et qu'elle est partie le jour de mes cinq ans. Je ne me souviens pas d'elle, c'est fou ça. Mon père à peine plus. Je vais peut-être laisser tomber ces recherches, après tout c'étaient leurs vies et leur responsabilité. Ma vie c'est autre chose, sans eux, dit Octave d'un air morne.
– Voilà qui est bien dit et bien pensé, laisse béton ! Ta vie c'est toi…
Octave l'interrompt tout en l'entraînant dans son bureau où ils s'assoient l'un en face de l'autre tout en devisant.
– Oui, c'est moi mais avec un sacré passif et un héritage conséquent. Tu sais je suis vraiment reconnaissant à mon oncle Gérard qui a été très bien, et qui n'est pas tombé dans le piège facile, vu les circonstances, d'être surprotecteur avec moi. Il a juste été normal, comme mon oncle, et très présent, et cela

ne devait pas être facile vu ce qu’il savait ! Il a été très bien.
Gregorio enchaîne :
– Je me demande si ce n’est pas une chance, une sorte de protection divine ou autre, de ne pas avoir connu ses parents, parce qu’avec tout ce qu’ils nous mettent sur le dos, parfois ce n’est pas un cadeau ! Je me demande, dit-il pensif.
– Quoi qu’il en soit, c’est comme ça pour moi, mais je ne peux m’enlever de la tête que j’ai une mère quelque part forcément, elle avait plus de quinze ans de moins que mon père. Donc ma mère est quelque part sur cette planète. C’est fou ça ! dit Octave.
– C’est fou, comme tu dis, mais à quoi cela te servirait maintenant de la retrouver ? Tu ne sais pas sur qui tu peux tomber, crois-moi, laisse béton ! Il ne faut pas aller à la pêche aux emmerdes, crois-moi, avec les femmes, on ne sait jamais ! lance Gregorio convaincu.
– Ouais ! Tu as sans doute raison, puis Octave passant du coq à l’âne se met à questionner Gregorio sur sa vie, ses amours, ses emmerdes. Mais Gregorio n’a d’emmerdes que ses amours, ce qu’il avoue avec bonne humeur. Et sa vie baigne vraiment sans souci dans cette année sabbatique qu’il a prise grâce ou à cause d’Octave. Il n’y a donc pas grand-chose à en dire sinon qu’il n’est pas mécontent de sa vie en ce moment.
Quelques coups de sonnette ont déjà retenti, les invités commencent à arriver. Octave invite Greg à re-

joindre le patio pour ne pas laisser Douma seule avec eux.
Dans le jardin intérieur, quelques personnes déjà, dont Gérard et Hilaria vers lesquels se dirige Octave qui glisse à l'oreille de son oncle :
– Tu sais, je te suis très reconnaissant pour tout. Je veux te dire que je t'aime, on ne le dit jamais assez, tu as été parfait avec moi.
Son oncle lui tape sur l'épaule en le prenant dans ses bras. Moment intime, furtif. Tendresse discrète. Octave sait bien que sans son oncle il ne serait pas ce qu'il est devenu, et pour cela il avait envie de le remercier du fond du cœur. Gérard est touché.
L'amie américaine de Douma a amené une de ses amies. Altière, élégante, superbe, sans âge. Vêtue d'un ensemble pantalon blanc immaculé, elle ne se fond pas aux autres mais ressort comme une ligne bien verticale, silhouette mince au charisme certain. Octave l'a tout de suite repérée, c'est la première fois qu'il la voit et Douma qu'il interroge à son sujet, aussi.
Plus que belle, cette femme a une classe folle, Octave est fasciné et déjà Gregorio se branche sur elle, lui aussi attiré par ce je ne sais quoi émanant d'elle.
– Bonsoir, c'est la première fois que je vous vois ici, êtes-vous de passage ? lui demande-t-il en souriant.
La voix de la femme est particulière, très harmonieuse et vibrante, le timbre un peu grave, elle répond en souriant :

– Non, je vis ici six mois par an, je suis arrivée il y a deux jours, le reste du temps à New York. Et vous ? demande-t-elle.
– Moi je vis ici et compte bien y rester, répond Gregorio, et je suis l'ami d'Octave et de Douma qui nous reçoivent ce soir. Comment êtes-vous venue ce soir ? Vous ne les connaissez pas, n'est-ce pas ?
– Non, je les découvre, ils sont charmants, nous avons une amie peintre, américaine, amie commune qui m'a suppliée de venir, je ne le regrette pas, dit la femme dont les yeux en amande suivent Douma du regard puis Octave qui s'avance vers eux et lance :
– Chère Madame, soyez la bienvenue dans notre modeste demeure, on me dit que vous venez de New York ? Seriez-vous dans les affaires ? demande Octave en lui baisant la main.
– Non, et oui, je suis en fait à la tête d'une agence de mannequins internationale, je passe six mois par an à Tanger parce que je délègue et peux aussi travailler d'ici. Mais tout cela n'est guère intéressant. Et vous que faites-vous ? demande à Octave cette femme très différente de toutes…
Mais Douma qui les rejoint ne lui laisse pas le temps de répondre. Elle salue la femme, l'accueille et lui offre à boire, la femme refuse élégamment, elle ne boit que de l'eau. L'amie américaine, peintre, les a rejoints et elle leur présente son amie d'en face, Angela Bloom, qui parle un français impeccable sans accent, c'est ce que note immédiatement Douma.
Angela est avec Gregorio qui l'a entraînée dans un coin près d'une fenêtre donnant sur la nuit tangéroise

au ciel étoilé. Cette femme lui plaît, il ne saurait lui donner d'âge, mais elle lui plaît. Gregorio déploie son charme sous le sourire amusé d'Angela qui lui dit au bout de quelques minutes :
– Gregorio vous êtes charmant et séducteur de surcroît, mais vous ne m'intéressez pas, le seul qui m'intéresse ici est Octave.
Et Angela a ponctué sa phrase d'un sourire mystérieux et d'un geste mutin elle a caressé le bout du nez de Gregorio de son index, ce qui laisse ce dernier pantois. La façon dont s'est exprimée Angela est sans équivoque. Gregorio a trop l'habitude des jeux de la séduction pour ne pas en être renversé. Parce que, se dit-il, elle est sincère, claire, dit les choses comme elle les pense et les vit, et ça le séduit, justement parce qu'elle ne cherche pas à séduire.
Puis Angela s'est éloignée d'un pas élastique en riant, laissant là Gregorio désemparé. Octave n'a bien sûr rien entendu, mais à la tête que fait Gregorio, il se dit que quelque chose ne tourne pas rond, et se dirige vers lui en croisant Angela qu'il ne voit pas.
– Dis donc, tu sais que tu as un ticket terrible avec cette femme Angela ? C'est raide ça ! dit Gregorio en souriant malgré tout mais sur le ton de la confidence.
– N'importe quoi ! répond Octave.
– Je te dis que oui, elle me l'a dit elle-même, alors ! lance Gregorio.
– Mais elle te fait marcher mon vieux, elle s'amuse c'est tout. Elle a très bien vu que Douma compte terriblement pour moi, elle n'est pas bête… dit Octave d'un ton léger.

– Justement, tu ne connais pas les bonnes femmes, ça les excite ! Je te le dis, moi, crois-moi, répond Greg l'œil mauvais.
Mais Octave ne prête qu'une oreille distraite aux propos scabreux de son ami, il observe Douma qui parle avec Angela. Cette femme est étrange, se dit-il, sans plus.
La soirée bat son plein, une trentaine de personnes évoluent ça et là, et le père de Douma arrive enfin. Octave l'accueille, Douma l'embrasse, elle est très heureuse qu'il soit là. À partir de cet instant, Angela, qui lui a été présentée, ne quittera pas ce papa beau comme un Dieu, comme elle le dit à Douma. D'ailleurs, ils partiront un peu plus tard ensemble, ce qui étonnera Octave et encore plus Douma dont la mère un peu fatiguée n'a pu faire le voyage. Douma apprendra plus tard qu'ils se connaissaient déjà mais n'en ont rien dit. Décidément cette Angela est bien curieuse dans ses comportements. Quant à son père, très coureur, finalement cela n'étonne nullement Douma. Ce n'est qu'après cette soirée, le lendemain, que tous prendront conscience qu'Angela est passée comme une sorte de tornade dans cette pendaison de crémaillère, qu'elle en a frappé plus d'un par ses interventions que les uns et les autres se rapportent par téléphone, et que Gregorio s'est fait jeter ! Ça c'est une première, a dit Douma en éclatant de rire lorsqu'il le lui a raconté. La sœur de Douma, très discrète, ainsi que sa petite famille, ont repris la route de Rabat, la maison calme à nouveau est alors nettoyée de fond en

comble par Bella et son aide du moment. Ce fut une belle soirée, se dit Octave satisfait.
Et ce soir Hilaria et Gérard, qu'il a très peu vus hier soir, viennent prendre une collation avec eux et finir les restes, a dit Douma, mais c'était si bon qu'ils ont accepté !

Pendant ce temps, Octave est parti se promener entre déjeuner et dîner. Il n'a pas dit où il allait, promenade à pied sans but précis, il veut vivre un peu la médina, la traverser, aller vers la baie peut-être et revenir, il ne sait pas. Envie de marcher, besoin du rythme de la ville, de ses bruits et des Marocains croisés, il a envie de se mêler à une foule (pas trop mais un peu) voir du monde qu'il ne connaît pas, bouger ainsi, juste marcher sans but. Cela tombe bien, Douma a une multitude de petites choses à faire, à régler et elle en profite.
C'est là, curieusement, alors qu'il a commencé sa promenade depuis environ un quart d'heure, que les sons sont revenus dans la tête d'Octave, pressants et accompagnés de toutes leurs nuances qu'il avait presque oubliées. D'abord surpris, Octave s'est un peu tendu puis devant l'insistance des sons, il a capitulé et s'est laissé envahir, submerger. Le nuage un peu cotonneux, entre ici et ailleurs, a réapparu lui aussi, et Octave a été emporté comme avant… Petite angoisse quand même, parce qu'Octave dans ce moment précis ne gère plus rien que sa marche, et c'est déjà énorme. Ses pas malgré lui le dirigent vers son ancienne maison où Gregorio est resté. Et devant

la porte il sonne. C'est Gregorio lui-même qui lui ouvre la porte, apparemment il attendait quelqu'un d'autre. Mais Octave n'en a cure, il entre comme s'il était encore chez lui. Et Gregorio le suit sans rien dire jusque dans le petit jardin où se trouve Angela, vêtue d'une large jupe blanche à volants, elle lui fait un signe de la main en guise de bonjour, Gregorio l'invite à s'asseoir, ce qu'il fait disant d'une traite :
– Ils sont revenus, ils sont là depuis une bonne heure maintenant.
Gregorio ne dit rien, il sait qu'Octave parle des sons, c'est évident. En revanche, Angela qui n'en sait rien lance :
– Ce ne seraient pas des sons par hasard ?
Laissant Gregorio et Octave complètement scotchés sur leurs sièges. Abasourdis ! Angela continue :
– Oui une sorte de sarabande incontrôlable qui vient, va et part sans crier gare, accompagnée la plupart du temps par des couleurs souvent pastellisées qui se croisent et vous emportent sur un nuage cotonneux. C'est ça Octave ?
Les sons se sont calmés au son de la voix d'Angela, bizarre, note Octave, mais ils sont latents, prêts à s'amplifier à nouveau, il le sent bien. Il se lance pour dire d'une traite, avant de ne plus pouvoir le faire :
– Comment avez-vous deviné ?
– Oh ! Je ne suis pas voyante, non, mais j'ai connu quelqu'un qui souffrait des mêmes symptômes. Et il me les décrivait tellement que j'ai fini par croire que c'était moi qui les vivais. Je connais votre problème,

mais il n’y a pas de fatalité. Ces sons avaient disparu depuis combien de temps ? demande Angela.
– Depuis quelques mois, mais ils viennent de revenir, et je ne sais pas si j’en ai envie, dit Octave.
– Bien sûr que non, qui pourrait avoir envie d’avoir en permanence des sons dans la tête, soyons sérieux : personne ! lance Angela. Mais il y a peut-être un remède, dit-elle.
– Ah bon ! s’exclament de concert les deux hommes.
– Oui, vous devriez vous marier. Je suis sûr que le problème sera alors résolu, dit Angela avec sérieux alors que les deux hommes croient à une plaisanterie.
– Mais je vis maritalement, c’est tout comme, dit Octave.
– Rien à voir, Douma peut partir du jour au lendemain, et vous aussi Octave. Le mariage est plus engagé, c’est moins simple. En fait si j’en crois ma propre expérience, moins on s’engage, quel que soit le domaine de l’engagement, plus on ouvre la porte aux sons dans la tête. C’est bizarre, je sais, mais c’est ainsi, et je trouve cela normal. Je vous dis, mariez-vous, prenez des responsabilités, engagez-vous.
Angela est très sérieuse lors de ce monologue qu’elle débite les yeux dans les yeux d’Octave qui n’en revient pas. Il ne voit pas le rapport. Pourtant, ce que dit Angela ne lui semble pas dépourvu de sens, il lui faut y réfléchir et un certain répit que lui laissent les sons, l’invite à la réflexion. Angela s’est levée, elle a sorti sa carte, la tendant à Octave elle lui dit :

– Si vous avez envie d'en parler, je serai toujours disponible pour vous, nuit et jour. Alors n'hésitez pas. Au revoir les garçons, à bientôt, je vous fais signe, dit-elle à Gregorio qui se fend d'un baisemain.
Les deux hommes sont très étonnés, les sons se sont calmés, Octave n'en revient pas, c'est la première fois que quelqu'un d'étranger, qu'il connaît à peine, lui parle aussi naturellement des sons. Gregorio ne sait plus que penser d'Angela qui a débarqué chez lui de façon impromptue, il ne lui avait même pas donné son adresse, d'où sa surprise, ce qu'il dit à Octave en deux mots. C'est vrai, cette femme est inattendue, elle n'est pas là où on l'attend, et elle tient des propos consternants, ils sont d'accord là-dessus. La question est : qui est Angela pour se comporter de la sorte ? Mais en même temps elle est très sympathique et Gregorio était content de la recevoir, il n'aurait jamais imaginé hier soir la voir débarquer chez lui aujourd'hui. Les sons ont à nouveau disparu, Octave est soulagé.
– Il ne faut pas que je pense qu'ils peuvent revenir à n'importe quel moment, ça me bouffe la tête, dit-il en acceptant un verre de thé à la menthe qui le désaltère immédiatement.
Et finalement c'est chez Gregorio qu'Octave termine sa promenade, il n'ira pas plus loin aujourd'hui. Mais les sons étant partis, cela lui donne le courage de rentrer.
– Nous avons Gérard et Hilaria à dîner, tu veux venir ? demande-t-il à Greg sur le pas de la porte.
– Non, je vous laisse en famille, soirée pantoufles ce

soir, je me suis bien amusé hier soir, c'est bon, répond Greg en lui tapant sur l'épaule en signe d'au revoir.
Le temps de rentrer, et il trouve Gérard et Hilaria avec Douma qui leur fait visiter le reste de la maison. La table est mise, on n'attend plus que lui. Octave raconte son après-midi sans mentionner Angela ni les sons.

C'est dans son bureau après dîner qu'il a eu une conversation avec Gérard qui reprend l'avion demain. Ils ont consulté quelques documents apportés par Gérard, notamment un projet sur la Chine, mais Octave n'est pas très chaud pour l'instant, on verra plus tard, dit-il.
– Tu sais Gérard, je ne sais pas encore ce que je ferai après mon année sabbatique, je verrai mais j'hésite, peut-être vendrai-je mes parts ou une partie, je ne sais pas, cela dépendra de bien des paramètres. J'ai besoin de savoir exactement où j'en suis. Ce n'est pas le cas aujourd'hui. J'ai bien envie de passer ma vie avec Douma, mais le mariage… ? Je ne sais pas…
– Ne m'en parle pas ! s'exclame son oncle en le coupant.
– Tu vois, même toi, tu me dis… bref ! Tout cela est fort complexe. Je ne sais rien encore mais il n'est pas impossible que je me dégage de cette entreprise, il y a tant de choses à côté que je ne voudrais pas m'y perdre.
– Ne te presse pas, dit Gérard, réfléchis, tu feras au mieux pour toi, ta vie, Douma. Prends ton temps, tu

en as la possibilité alors profites-en. Moi je rentre, je suis joignable jour et nuit pour toi, tu le sais et surtout, ne t'inquiète pas.
Puis Gérard et Hilaria sont repartis, couple sympa, Octave a du mal à se souvenir qu'il a pu vivre avec elle, lui faire l'amour, cela s'est effacé de lui, de sa vie, et il n'y a plus qu'une amie sympa et sûre.
La vie a de ces surprises parfois.
Depuis la terrasse de sa chambre, Octave entend le murmure de Tanger la nuit. Des milliers de lumières sur la ville. Et Douma soudain dans ses bras. Ces jours-ci ils se sont un peu perdus de vue et Octave veut rattraper le temps perdu, il l'entraîne doucement vers le lit où docile elle le suit.

C'est ce soir-là, plus tard dans la nuit, après l'amour, qu'Octave a dit à Douma que cette maison lui appartenait et qu'il vivait donc chez elle. Douma s'est serrée contre lui en murmurant :
– Chez nous à jamais. Puis deux larmes ont coulé sur ses joues pour venir atterrir sur le torse nu d'Octave qui ne sait pas pourquoi ces larmes l'ont tant ému. Au point qu'un peu plus tard, après un silence, il s'est entendu lui dire :
– Accepterais-tu de m'épouser ?
– Je suis déjà ta femme, a dit Douma.
Octave a murmuré :
– Oui ou non, acceptes-tu ?
– Oui, a dit Douma.
Et ils se sont endormis paisibles, heureux, comblés.



Deuxième partie

Souvent l'écrivain, l'auteur quoi qu'il en soit, se croit obligé d'entrer dans une foule de détails que sa conscience objective conçoit et explore de manière analytique avec un réalisme certain. J'aimerais en tant qu'auteur faire ici une pause pendant que les deux personnages centraux de ce roman en cours se reposent du sommeil des justes, que l'Esprit en moi a investis sans que j'en sois la véritable décisionnaire. À ce stade il semblerait parfois, la plupart du temps, que l'auteur en général, quand il est inspiré, – et je veux croire que tous le sont à quelque niveau que ce soit – est en charge, est investi, mais ne contrôle pas forcément. Et à ce sujet précis, trop d'entre eux se croient maître d'une œuvre alors que leur ego, seul maître à bord, en est le handicap. C'est un peu complexe, je vous l'accorde, mais clairement défini par la lumière de l'Esprit dont toute œuvre est le résultat ou l'effet.

Il ne faudrait pas croire qu'une manière d'écrire, une inspiration soit bonne ou mauvaise, non pas du tout. Elle est, tout simplement, et soit le lecteur peut faire la différence, soit il est lui aussi victime du mental à plein temps, ce mental dont l'ego est à son tour la victime puisque confondus l'un à l'autre, ego et mental s'entendent, s'arrangeant l'un de l'autre, ali-

mentant les travers des deux et traçant avec allégresse des voies bien connues et référençables où le mental et ses travers font loi. Le mental doit pouvoir s'attacher à la forme puisqu'il ne vibre que par son apparence, il s'y attache donc, la fignole, change un mot, le remplace, bouge une phrase, la fignole, passe des heures sur un plan de livre, le cisèle, le réfléchit, annonce ce qu'il en attend, muscle les personnages à la faveur de ses concepts, en fait des concepts qu'il étend finalement sur une page blanche ou sur un fichier d'ordinateur, en attendant de les améliorer, de les faire parler, de les contrôler en quelque sorte d'une imagination tenace, mentale, qui leur offre la pitance requise dont le but très mental de l'auteur sera la manne finalisée avant que d'avoir commencé à écrire.

Bien sûr, ceci peut vous apparaître comme étant une caricature, mais comme le schéma mental où se trouve la majorité d'entre nous est parfaitement inconscient, et s'élabore dans le mental lui-même, d'une intelligence toute mentale elle aussi, chacun, du lecteur ou de l'auteur, s'y retrouve sur la base mentale qui les relie et abrite d'eux les points d'affinités dans lesquels leurs mentaux se reconnaîtront avec un plaisir non dissimulé. Des analyses en naîtront qui feront de l'auteur l'objet d'autres mentaux en éveil constant et pas prêts du tout à lâcher prise, pour expliquer un peu plus avant d'une pensée analytique, ce qu'a voulu dire ou faire l'auteur, analyse qui parfois surprendra ce dernier parce que la pensée, lancée, ne s'arrête pas à lui mais défoule

aussi des soupapes objectives, analytiques toujours, des analystes malgré eux, qu'ils soient critiques, simples lecteurs ou autres auteurs.

Nous vivons dans ce monde analytique de la pensée où l'espace de l'Esprit, du Supramental en mouvement, de la conscience subjective et de l'intemporel sont, pour une grande majorité, lettre morte. À vouloir toujours tout analyser ou à le faire sans le vouloir, le mental se fourvoie dans de nombreux chemins épineux de traverse où l'esprit de l'auteur, comme celui du lecteur, se perdent, loin des clartés lumineuses que l'Esprit pourvoie sans cesse dans toutes les inspirations humaines qui s'en trouvent tronquées, amoindries, affaiblies et reléguées dans les méandres mentaux où les formes et formulations jouent d'apparences dans un commerce entre l'ego et le mental, ni l'un ni l'autre ne lâchant sa proie, sa volaille farcie la plupart du temps par l'orgueil, l'égoïsme et le pouvoir.

Tout cela au nom de la littérature, de l'art ou d'une forme artistique d'expression qui ne sont plus finalement que pressions opportunistes motivant des ouvrages allant dans le sens du poil de ceux qu'il faudra séduire pour vendre. Le marché est le grand manitou de ces débordements où les livres sont devenus des objets de consommation éphémères traitant de sujets non moins éphémères aux ordres d'une actualité qui les fait se multiplier comme des petits pains à se mettre sous la dent dure de la critique ou de la revendication, à moins que, ne voulant se vendre soi-même on n'y fasse état de soi comme d'un

produit, à voter par exemple.
C'est à peu près l'état dans lequel se trouvent auteurs, pour certains, littérature, livres et autres gadgets écrits qui font les beaux jours des étalages où les référencements sont parfois impossibles aux petits. Tout cela n'est pas glorieux au pays des Lumières, mais c'est ainsi. Et pour qui tente de s'essayer aux métiers du livre, c'est un véritable parcours du combattant où les obstacles nombreux et incontournables dressent un mur de béton armé autour des gros requins de l'édition qui non seulement mènent le marché, mais à qui, paraît-il, on donne des subventions – mais oui ! – c'est-à-dire nos deniers de citoyens, alors que nous n'avons pas notre mot à dire et encore moins à écrire.
Ne voyez là, cher lecteur, qu'une information et rien de plus, mais qui en dit long sur la lutte fratricide que rencontre malgré lui tout auteur en quête d'éditeur, et tout éditeur en quête de diffuseur, comme tout diffuseur en quête de circuit de distribution. C'est en fait une chaîne infernale, une épreuve castratrice, la censure à ce stade est évidente, puisque tout, pour les petits, n'est là, dans le système lui-même, que censure, et ce, à tous les niveaux.
Et nous passons ici sur tous les parcours obligés où il est si difficile de se faire une place : salons du livre et autres manifestations qui se soldent souvent pour les petits, à rien. À moins qu'une Région ne subventionne un espace où ils trouveront une place, pas sûr mais possible. Et là encore l'argent public sert de caution à leur crédibilité ainsi achetée, alors que les

citoyens ne sont peut-être pas d'accord sur l'utilisation de leurs deniers à des fins culturelles dont ils n'approuvent peut-être pas les choix.
Bref, le mental nous mène tous, au point que nous ne sommes plus les patrons de ce qui pourtant est censé nous appartenir, et dans ce domaine culturel, où les idées, inspirations et autres subjectivités sont insaisissables, quand des mentaux purs et durs s'y attaquent, c'est la Bérézina. En effet il faut étiqueter, classer, faire entrer dans des cases ce qui n'y entre pas toujours faute de repère ou de référent : l'innovation, c'est-à-dire la nouveauté au sens innovant et non comme un dernier livre sorti par exemple, ce qui est le cas…
Tout cela serait minant et démotivant si les auteurs en étaient conscients, ce qui n'est guère le cas de ceux qui délèguent entièrement à un « gros » de l'édition et n'ont besoin que de se consacrer à l'aspect écriture, sans plus. Ce serait aussi minant et démotivant pour tout éditeur en passe d'entreprendre, les « petits » s'entend. Mais quand on entreprend, bien souvent, on ne le sait pas et on découvre… l'horreur en chemin. Quant aux auteurs conscients, il y en a sûrement, mais là encore faire la différence entre conscience mentale et conscience conscience reliée au cœur et à l'âme, quand elle est encore présente, est un pas essentiel pour ne pas retomber dans les marches analytiques forcées que supposent les consciences mentales en réflexion.
Tout cela pourrait être triste ou pessimiste, pas du tout. Le formuler semble nécessaire. Et saluer les ef-

forts faits actuellement – 2006 – par le ministère de la Culture et certains sites ouverts récemment pour promouvoir les livres et faciliter la communication au sein même de la chaîne du livre entre les auteurs et le public, sont des initiatives formidables qu'il faut souligner d'un « enfin ! » libérateur et enthousiaste. Le ministère de la Culture, les CRLL, *Passion du Livre, Passage du livre, Le choix des libraires*, autant d'initiatives positives à saluer, et pour lesquelles en tant qu'auteur, je remercie, comme en tant qu'éditeurs, je pense, d'autres le feront.

Mais revenons au propos de cette parenthèse ponctuant ou terminant ce roman en cours. Et qu'importe, quand sont brossés une histoire, des personnages mais surtout des caractères et des intériorités, qu'importe le mot fin. Le roman ensuite ne cesse d'être en cours dans l'intériorité du lecteur, en effet, l'énergie dont l'écriture est porteuse, si elle est d'Esprit, fera jaillir encore la lumière, là où une certaine forme d'oubli les prenant à son compte en alchimisera dans les coulisses du cœur, des sentiments et du potentiel créatif, des formes neuves que le lecteur, inconsciemment peut-être, y aura puisées.
Mais c'est dans l'inspiration que j'aimerais vous présenter au stade où je la vis moi-même, qu'il me faut entrer plus avant pour vous initier à l'art de la disponibilité comme à celui de l'abandon. Car l'inspiration est liée à ces deux attributs divins que l'homme peut retrouver en lui, et j'en témoigne.

Disponibilité et abandon ne s'adressant et ne dépendant que de l'intériorité, surtout pas de l'ego qui en est absolument incapable. L'ego s'accroche, prend, tient, veut contrôler, et forme ou transforme mentalement de nombreux paramètres qu'il croit siens, lui appartenant en propre et venant de lui. Tout cela étant parfaitement illusoire et menant à des idées qui le sont aussi, et à des constructions dites inspirées mais qui ne le sont que par le mental et toutes ses formations diverses et utiles qui ne sont que handicaps certains à la pure créativité dont l'inspiration est le moteur tout divin, à mon sens.
Bien sûr il y a autant d'écritures que de stades d'évolution, autant de différences dans l'inspiration qu'il y a de tempéraments, mais tous ces stades et inspirations ne sont bien souvent que mentaux. Pour une écriture vraiment inspirée, combien d'écritures en constructions mentales évidentes, excellentes souvent, car il n'y a pas ici dans mes propos de critères de valeur, je l'ai déjà dit, juste une différence à faire entre ce qui est et fut, ce qui fut, et est encore, et ce vers quoi la race humaine nouvelle en mutation, des auteurs et des lecteurs, sera.
La spiritualité est en cause, la force spirituelle d'intention et de motivation aussi, mais plus encore la force évolutive initiatique, celle qui vous pousse à des morts initiatiques faites de renoncements et d'abandons. Être croyants ou pas, fait aussi une différence certaine, bien que nombre d'athées soient manifestement plus proches de Dieu que certains croyants. Tout cela joue, tout cela compte, tout cela

entre en ligne de compte dans la vie de chacun, en général, mais pour l'inspiration, la disponibilité et l'abandon, tout cela fait partie de certaines lois divines dont le service est l'aboutissement sur terre, en tant que moyen. Et l'inspiration suit les traces et sillons de l'évolution dont la disponibilité et l'abandon, en tant que moyens de travail humains, deviennent une fois acquis des attributs divins de l'homme en incarnation.

À chaque stade d'évolution correspond une inspiration qui déroule en spirale montante les cercles ouverts de la lumière de l'Esprit en l'homme. À chaque cercle de cette évolution ouverte dans son chemin ascendant vers Dieu, correspond une qualité particulière et spécifique de disponibilité à la lumière et d'abandon ou de potentiel d'abandon à Dieu.

C'est de ce triangle que l'évolution forme avec ses effets que sont la disponibilité et l'abandon, que découle l'inspiration au stade précis où à chaque pas, elle est saisie ou non, atteinte ou pas.

L'inspiration est donc une donnée de l'évolution spirituelle et initiatique de l'être humain dans son chemin vers Dieu. C'est ainsi que je la qualifie pour l'avoir vécue tout au long de ces vingt-six ans durant lesquels une œuvre est née, dont j'ai la responsabilité.

Et du contact des Anges à celui des Maîtres, la chaîne de l'Esprit qui les anime et les éclaire, est joignable, accessible, l'identification en est l'attribut divin acquis par l'initiation. Nous ne sommes jamais seuls et ce serait d'un orgueil terrible que de le croire. En revanche l'humilité est de le reconnaître et

de faire en fonction afin de ne pas faire de l'ego un monstre du contrôle à tous les niveaux, mais le seuil personnel à dépasser rapidement pour ne plus le laisser jouer les handicaps.

Devenir l'instrument et le temple, sur terre, de l'Esprit divin afin d'en assumer la lumière à transmettre, voilà le propos de l'inspiration quand elle est reliée à la grande chaîne universelle des consciences en marche vers Dieu. C'est dire à quel point la spiritualité est la base importante, quelle que soit l'appartenance religieuse, du contact possible entre les hommes pour un vrai dialogue de paix, et avec Dieu et le monde des anges d'où nous vient la qualité de l'inspiration tout au long de l'évolution consciente dont nous sommes capables. Et chacun l'est.

Je n'entrerai pas dans les moyens à mettre en œuvre pour parvenir à la disponibilité intérieure et à l'abandon, mais je voudrais vous conter une anecdote qui peut vous mettre sur la voie de l'abandon, en ces premiers pas à faire sur la voie de l'effort sur soi.

Une collaboratrice souffrait de poussées d'eczéma spectaculaires qui la démangeaient au point de la réveiller en pleine nuit pour se gratter. Elle utilisait alors une lotion calmante pour l'apaiser et tenter de retrouver le sommeil. Difficile à vivre et agaçant au plus haut point quand on travaille le lendemain…

Je lui ai suggéré de rester allongée, de se dissocier de cette démangeaison en s'y abandonnant totalement, paradoxe incompréhensible à la conscience mentale. Rester immobile, comme un paquet posé dans le lit, et s'identifier à la démangeaison, y entrer,

s'y abandonner, abandonner son corps à cette exigence en l'épousant, mais sans entrer en conflit avec. Ma collaboratrice tenta l'expérience et cela marcha. La démangeaison, faute de conflit, capitula et disparut.
C'est un bon exemple, tout physique, qui souligne le rôle du mental des cellules répondant au conflit mental de la personne refusant ces démangeaisons et donc entrant en conflit physiquement avec elles, et leur donnant l'importance qu'elles réclament mentalement.
En calmant le mental conscient d'une conscience accueillante, le mental de la cellule se calme sous cet accueil inattendu, et la démangeaison disparaît.
C'est d'une logique mentale imparable, et cela marche, mais nous ne fonctionnons que par strates de conflits permanents, y compris en démocratie, et nous augmentons les problèmes en les alimentant sans cesse.
Voilà pour les premiers pas vers l'abandon. Pour le reste, je suis sûre que vous trouverez par vous-même. Chacun est aidé, nous avons tous un ange gardien qui veille et nous pousse au choix d'un livre, d'un lieu ou d'un travail. Nous avons tous une vocation commune en plus de celle qui nous anime par ailleurs quand elle peut s'exprimer dans le choix d'un métier. Notre vocation commune étant d'être utile à l'humanité, dans la société, quand on en prend conscience, le sens se dégage et la vie s'en imprègne. Mais surtout, nous sommes chacun, en potentiel d'inspiration pour cela, si nous parvenons à

faire les bons pas, les pas justes, dans le bon sens. Et ce sens est toujours divin, que l'on soit croyant ou pas, le sens est divin. Quand au cours de l'évolution le sens du Divin apparaît, c'est encore mieux. Mais chaque chose en son temps.

Pour ma part, j'en témoigne, j'ai découvert les beautés de l'inspiration quand j'ai pu vaincre les handicaps qui s'y opposent et la bloquent. Mais je n'ai pas voulu le faire, c'est juste arrivé sur la voie que je chemine vers Dieu depuis ma naissance, en fait.
Il semblerait que ne rien vouloir est très important. Il vous sera donné dans la mesure de ce renoncement aussi. Il nous est donné pour tous, pas pour soi. Le savoir.
N'attendre rien est encore une porte à ouvrir béante, c'est celle que prendra l'inspiration pour venir à vous. Vous seul avez les clés de cette porte-là en vous. Et la serrure se trouve dans le cœur.

Au fin fond du ciel
Des hordes d'aspirations
Humaines se précipitent
Parce que les Cieux ont
Bonne réputation, même
Si la confiance en chacun
Ne leur est pas tout acquise.
Et de là-haut, transformées,
Alchimisées par la prière et
Le doute, la dévotion et
La rébellion, elles redescendent

Vers les cœurs qui les ont lancées
Pour reverdir des plaines où
La voie spirituelle connaît de
Nouveaux printemps.
Quand les bourgeons des
Arbres fleurissent, les fruits
Ne sont pas loin, mais ces
Derniers ne seront récoltés
Que pour l'humanité.
Dans l'abandon que requièrent
Ces récoltes à venir,
Dans la disponibilité pour les
Distribuer sans les garder,
Dans la Joie qui en découlera,
L'inspiration filtrera, d'abord
Timidement puis avec
Une prolixité stimulante
Dont la créativité fera
Bon usage.
C'est peut-être là la vocation
De tout être humain en
Quête de Lumière et de
Vérité. Et quand l'Esprit
Y choisit sa demeure
Terrestre, c'est peut-être là
Que la vie prend tout son sens.
Le Supramental descend,
C'est dire si la Lumière est
Là, en attente de chacun.
Se préparer, s'y préparer
Implique disponibilité et

Abandon à tous les niveaux
De l'être quand humain
Il se sait aussi divin et
Décide de la vivre et de
N'exprimer que cette globalité.

Quand les mots ont tout dit, il reste encore à vivre et à incarner ce qui s'est dit, entendu, digéré. Et alors l'expérience prend le relais nécessaire.
C'est d'expérience dont il était question, c'est de relais que je transmets dont il est question aussi, et dans le lien ainsi créé, la solidarité et la fraternité spirituelle sont peut-être en train de créer un monde nouveau aux critères différents où rien ne se juge que d'expérience, où rien ne prend sens que Divin.
Certains vous diront que c'est le Retour du Christ parmi nous.
Mais chacun y trouvera la réponse à sa question ou problématique.
L'inspiration joue à ce niveau-là aussi quand elle fait passer du signe le symbole à lire au plus juste de l'image ou du propos suggéré, c'est pareil.
Se saisir de l'abandon
Pour y mourir en lui et
Naître à l'Esprit,
Entrer en disponibilité,
Appelle l'inspiration qui
Répond toujours.
C'est ainsi que naît la
Créativité que je vous
Souhaite parce que le monde

En a besoin.

Avec vous, unie dans le
Service pour l'humanité,
Je rends grâce et vous
Assure de tout l'Amour
Dont je suis capable.
Cet Amour est en Christ.
Que Dieu vous bénisse !

Suite…
… des sons et des couleurs…

Les sons occupent l'espace, accompagnés de vagues et de rubans légers aux couleurs harmonieuses, vives ou pastel en leur intensité, les sons peuvent se révéler discordants, légers, crissants parfois, denses, tonitruants ou murmurants. La musique dite des sphères en fait partie, et ils en sont les signes lâchés dans les mélodies de l'espace que les rythmes divers s'approprient ou soulignent.
Les sons sont accessibles, comme les couleurs qui les accompagnent, et parfois des parfums subtils légers ou intenses, toujours embaumants et inédits, en sont les prémices qui parviennent aux sensibilités qui s'y accordent sur certains plans mentaux supérieurs, par-delà le mental concret, bien avant le Supramental. Les sons nous entourent puisqu'ils sont spatiaux et que nous nous mouvons dans l'espace quel que soit le degré atteint par nos corps subtils et l'éthérique. Les sons sont disponibles, accessibles, la liberté dont ils font preuve n'a de limites que nos inaptitudes à parvenir à eux, à les entendre. Toute chose, tout être a sa propre vibration, il est donc clair que chacun et toute chose vibrent sur sa note particulière. Cette note est inaudible à la majorité, de même que leurs couleurs sont invisibles et de même que peu sont sensibles aux vibrations

émises par des personnes, des animaux, des choses, des lieux, des monuments, des villes, des cimetières et autres lieux publics, la liste n'étant pas exhaustive. Les sons se déplacent, via des ondes que portent l'air, le vent, les radiations solaires et autres phénomènes naturels ou humains, ce qui revient au même.
Il n'y a pour les sons ni limites ni frontières, ils voyagent, voguent, bougent au gré des conditions climatiques, et parcourent en un instant, comme la lumière qui les porte aussi, des distances incroyables. Les sons en leur subtilité sont de grands aventuriers qui peuvent être entendus mais ne le sont, la plupart du temps, pas.
Les couleurs qui les accompagnent sont concordantes avec les qualités spécifiques des sons qu'elles représentent, elles se fondent ou se distinguent, invisibles à l'œil humain, harmonieuses en leur parcours et lumineuses en leurs dessins et courbes que l'espace reçoit, qu'il génère peut-être. Sons et couleurs sont des attributs de la condition divine qui caractérise toute vie, quelle qu'elle soit, et dans tous les règnes de la nature, à l'humain.
Dans l'espace où ils évoluent, ces sons et couleurs se propagent là où ils sont reçus, mais l'ouïe et la vue humaines n'y sont pas aptes, à part quelques exceptions, personne ne les capte pour ce qu'ils sont, comme ils sont.
Mais parfois il arrive que certaines personnes les entendent et les voient venir à elles. C'est alors qu'une illusion mentale due à la perception, leur fait croire que les sons et couleurs sont dans leur propre tête, alors que

c'est la tête qui est en plein dedans, ou plutôt les centres énergétiques du corps qui, les captant, les concentrent dans les centres de la tête, l'appareil énergétique le plus haut en vibration de la personne.

Et c'est le cas d'Octave – au nom prédestiné décidément – qui croit que sons et couleurs sont dans sa tête alors que sa structure énergétique permet à sa conscience d'accéder à ces sons et couleurs qui, ne pouvant être vus par les yeux, la vue humaine, ni entendus par l'oreille humaine, le sont par la sensibilité énergétique, au niveau de la tête et des centres énergétiques de cette dernière. Il s'agit là d'un phénomène occulte très naturel, rien de miraculeux ou d'exceptionnel, juste une sensibilité aiguë et une conscience qui, par instants ou de façon permanente, sont dans ces sons et couleurs, sur, dans le ou les plans subtils et cette conscience, dans certaines circonstances, peut les capter.

Mais si le roman évoque, narre, raconte, il n'est en général pas possible à l'auteur d'expliquer l'apparemment fantastique qui ne l'est point, ce n'est ni son rôle, ni dans ses capacités ou sa compréhension.

Mais parfois, quand l'inspiration vient de certains plans et/ou de certaines entités qui y demeurent, et à condition que ces dernières aient atteint la Conscience divine avec laquelle elles sont en parfaite harmonie voire en identification, alors, leur devoir est de donner un maximum d'éléments pour éclairer le mental obscur ou des mentalités encore trop émotionnelles prêtes à bâtir des films sans fin sur les illusions qui les assaillent quand l'ignorance y préside.

C’est sans doute pourquoi Octave a vu le jour d’un roman qui l’a révélé, personnage plutôt sympathique, très terrien et rationnel mais en même temps sujet occulte inconscient, en prise avec le phénomène intéressant des sons et couleurs dans la tête, du moins le croit-il sincèrement, et comment lui en vouloir, un personnage né d’une inspiration n’est nullement censé être au fait de tout ce qui lui arrive, ni conscient des pièges de l’occulte qu’il ignore. Ce qui n’est le cas ni de l’auteur, pour certains, ni du lecteur, tous deux à leur stade pratiquant une forme de recherche même quand elle est encore inconsciente.

Les sons passent et les
Couleurs dépassent de
Beaucoup les tonalités
Qui nous sont, sur terre,
Familières.
Quand le Verbe, la Parole
Jaillissent pour teinter de
Leur aura particulière, le
Mot qui se plaît en phrases
Pour séduire, instruire ou
Informer, alors l’enseignement
Coule sur les rives conscientes
Des chercheurs qui y promènent
Leurs intelligences mentales
Prêtes à connaître, mais
Surtout à savoir, et la
Différence, encore, est là, de
Taille.

C’est pourquoi quand c’est
D’expérience humaine dont
Il s’agit, que ce soit celle
D’un homme, d’une femme,
Ou celle d’un personnage,
Il est alors plus convaincant,
Sans la juger, de ne pas se
Fermer, mais de donner
Crédit à ce qui étant
Profondément humain et
Absolument sincère, devra
Retenir l’attention de ces
Chercheurs, mais de tous,
Car chacun est véritablement
Concerné.
Il est doux parfois, même
Quand certaines retombées
Sont aigres, de transmettre
Ce qu’ayant reçu, j’ai
Aussi vécu. Mais ne croyez
Pas que j’entende des sons
À longueur de temps, ni
Que je voie des couleurs
Pleuvoir, non, je suis juste
Apte à voyager, pour le service,
Ces plans différents du plan
Physique, lorsque le besoin
Est là.

Et j’aurai eu, tout comme vous je l’espère, plaisir à rencontrer Octave, Douma, Hilaria, Gérard, Gregorio et les autres, parce qu’ils ne sont que des ponctuations

fictives dans les réalités que nous vivons tous à des stades divers.
La vie est cet ourlet que la fiction coud sur les vêtements adaptés à l'homme, et qu'elle choisit de faire endosser par des personnages qui s'y prêtent à merveille, mais ont-ils le choix ? En effet, entre l'inspiration et leur auteur, il existe un pacte d'évolution spirituelle qui pose le sceau du cœur sur tout ce qui s'en vient d'une autre dimension pour être donné, cadeau !
À chacun d'apprécier la valeur du cadeau qui a pour balancier le don, et ici il s'agit de don de Soi, le plus précieux qui soit puisqu'il n'a pas de prix.
Mais ce prix est ailleurs, en amont, quand payant de sa propre personne, l'initié gagne l'aptitude à donner.

Je vous salue de rouge
Sans oublier le bleu qui
En amont, plus haut, lui
Permet de descendre, couleur
De feu dans les sphères terrestres
De la manifestation.
De blanc ou de rose, de
Vert, émeraude et tilleul,
De jaune ou d'orange,
Le violet se nourrit pour entrer
D'or et d'argent, les reflets
Divins que l'homme émet
Dans sa vie, et malgré le
Noir serpent et le marron
Transformation, quand

Le gris fait capituler de
Blanc le premier et quand
Le jaune éclaire le second,
L’œuvre avance, commence,
Transmute, et transforme
De l’homme la conscience,
Et de son corps les cellules
Qu’elle inclut.
Si l’œuvre vous appelle,
Et elle le fera, soyez
Attentifs aux sons et aux
Couleurs qui pourraient
Bien changer votre vie.
Dans le blanc éclatant,
Immergée dans la lumière,
Lui faisant face et lui
Tournant le dos, je suis
À jamais votre sœur et
Ponctuellement, pour vous,
Un auteur dont la ligne
D’encre suit le cours des
Sons et les rubans de couleurs
Pour les rendre accessibles
Et si sur les cerfs-volants de
Mes phrases lancées vers vous
Les couleurs sont rayonnantes
À vos cœurs, je remercie Dieu
Et rends grâce, car tout ce
Qui vole aux Cieux,
Attire à lui les regards
Qui le cherchent. C’est

Ainsi que la quête peut
Aussi commencer, quand
Un cœur lancé dans l'espace
De votre ciel, vibre aux
Sons et aux couleurs, l'espace
Du vôtre qui s'y découvre
Soudain léger et différent
Pour voler de ses propres ailes
Que les anges, au début, lui
Prêtent.

Si chaque octave est une tonalité dans laquelle se retrouvent les notes, Octave à Tanger est venu trouver sa propre tonalité dans laquelle des sons et couleurs l'ont poussé et visité. Parfois un lieu est plus porteur qu'un autre, dépendant du service et de la suite à donner à cette soumission à Dieu qui nous y appelle ou nous y pousse. Et Tanger fait, avec le Maroc, partie de cette magie où les notes du monde viennent se promener pour tester les cœurs et donner le « la ». Octave à Tanger est en pleine transformation et la suite de cette histoire sera donnée par la vie elle-même, la vôtre, celles que vous croiserez, qui combineront, en les alchimisant, les graines fleurissantes ou germées qu'un roman aura stimulées. Les sillons et labours vous appartiennent, parce que tout cadeau trouve sa vie nouvelle qui ne dépend que du récipiendaire.

Que Dieu vous garde et vous inspire en tant que tel.

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine
Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope
Originally written in English

Paddy’s World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya’s Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-055-7

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com